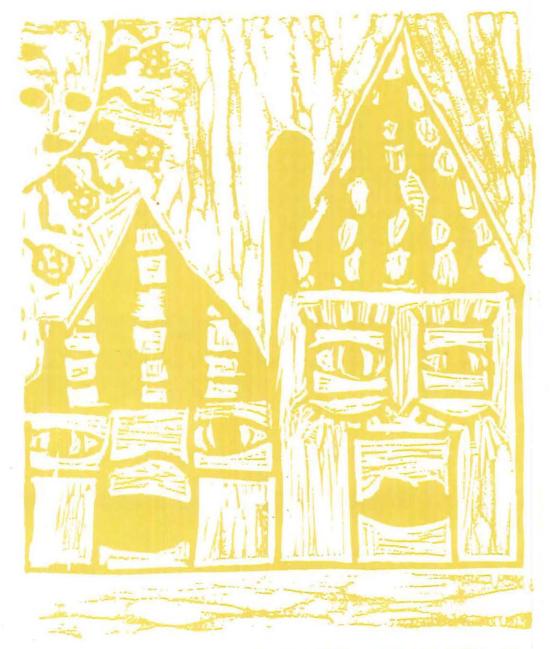
## Vers l'autogestion

Dossier

5° ANNÉE

1979 - 1980



Lino gravé - 5. allégée CEG OTTMARSHEIM 68

## CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

MENSUEL D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE PÉDAGOGIE FREINET

des travailleurs de l'enseignement spécial

# ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



#### SA RAISON D'ÊTRE:

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolastiques, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

#### SES OUTILS:

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant lés vacances d'été, à Toussaint). La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNE-MENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

### L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule de la Plate-forme Revendicative de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX publie une revue pédagogique :

"L'EDUCATEUR"

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNE-MENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

3. 2007GUC5, 1.M.S. 13 - Ste-Inr-()pre T. 7VIN F. 15, one Davidra, M. - (- 'swine : S. 6187 Paymend, 11, run de Coumons, 12 - Lleieux

EN MARGE DU BULLETIN Nº 9

### 

EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

#### Dans ce numéro:

I. FORMER EN L'ENFANT L'HOMME DE DEMAIN

(mole as prive as the as a private as a private as

- II. ÉVOLUTION DE LA PÉDAGOGIE FREINET VERS L'AUTO-GESTION
- III. UNE EXPÉRIENCE D'AUTO-GESTION
- I'M THE SHAPES OF DE VIE COMMUNAUTAIRES AND THE TROOPS AND ALL
  - V. LE MAITRE PARTICIPANT ACTIF DANS LA COOPÉRATIVE DE TRAVAIL
  - VI. EXPÉRIENCE D'AUTO-GESTION (suite)
  - VII. LA REMISE EN CAUSE DES TECHNIQUES
    - VIII. LE PROBLÈME DU CHOIX LE DÉVIANT
    - IX. TECHNIQUES ÉDUCATIVES ET ATTITUDE

- X. L'ÉDUCATEUR ENGAGÉ
  - XI. VERS UNE PÉDAGOGIE DE LA LIBERTÉ, VERS UNE PÉDAGOGIE DYNAMIQUE - EXPÉRIENCES
  - XII. ETAPE FINALE DE L'AUTO-GESTION?
  - XIII, ESSAI DE DEFINITION D'UNE PÉDAGOGIE D'AUTO-GESTION

Numéro spécial du Bulletin de l'aison des Maîtres d'I.M.P. et de C.d.P.

Imprim. spéciale de l'Ecole

Le Gérant: P. VERNET

#### CETTE ETUDE COMPREND:

- . des DOCUMENTS fournis par les camarades ayant participé à un cahier de roulement sur l'AUTO-GESTION:
  - 1. Mme FREZZA Hélène, 34 av. de la République, 73 Trappes
  - MEYER Gaston, 10, Impasse Kienner, 57 Sarreguemines
     BERNARD Andrée, 7 avenue des Grolles, 44 Nantes

  - 4. SCHLUMPF Georges, 8 rue Pradier, 30 Nîmes
  - 5. Mme SURDON Suzanne, 1, rue des Gourmets, 38 Grenoble
  - 6. BOUYGUES, I.M.P. 19 Ste-Fortunade
  - 7. YVIN P. 12, rue Daviers, 44 St-Nazaire (4)
  - 8. GIOT Raymond, 21, rue de Caumont, 14 Lisieux
  - 9. POLGE Francis, 26 rue P. Altmeyer, 95 Bezons
  - 10. CAMBUS Pierre, 63 Tarbes
  - 11. BERBAIN Gérard, 3, Cité des Provinces, 54 Laxou
  - 12. LINARES René, ICEM, B.P. 251 06 Cannes
  - 13. Mme MEUNIER-GERARD, 4 Quai du Comte Henri, 10 Troyes
  - 14. VILLEBASSE Daniel, 75, rue du Bois, 59 Tourcoing.
    - . des DOCUMENTS fournis par
      - le bulletin intérieur de travail de la commission "Chantiers ICEM perfectionnement" (P. VERNET, 22 rue Miramont, 12 - Decazeville) (articles de J. LE GAL, P. YVIN, M. DION)
      - la revue du groupe corrézien (article de Bourdarias)
  - la revue l'EDUCATEUR BRETON (art. de LE:GAL) et CHANTIERS 44 (revue Holler du groupe départem: 44)

Le RAPPORT est établi par P. YVIN, avec la participation du groupe ICEM 44 (commission sur l'Auto-gestion).

(erkun) Maryana-inun'a makaleraka

Ont déjà paru, dans la série des bulletins ICEM PERFECTIONNEMENT:

- . nº 9 COOPERATIVE ET DISCIPLINE DU TRAVAIL, 44 pages, ', " avec son complément, le document nº 4, qui évoque: - la vie coopérative.
  - . nº 12 L'ORGANISATION DU TRAVAIL en CdP. ( 200) 52)
  - . nº 24 LES CLASSES PRE-PROFESSIONNELLES ? ( Le Duise)
    La coopérative scolaire et la gestion (p. 271156)

--=000=--

Advesses 1975 - 7 Cities and marked an observed us -P. Krin. EMP. Av. du Haut Sance 35000 REHMES -J. Le Gal, 15 Av. Tobre d'Egloutine 44500 MANTES

## FORMER EN L'ENFANT L'HOMME DE DEMAIN

En janvier 1931, FREINET situait le but de l'éducation populaire:

Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société..., d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.

Cette société devra permettre de satisfaire les besoins essentiels de création, d'invention, d'initiative et de communication. Elle devra viser à faire participer tous les travailleurs à la gestion de leurs activités.

C'est l'homme qui saura promouvoir une telle société qu'il nous appartient de former, car la société de demain passe par l'école.

Cette formation doit être basée sur l'Auto-gestion, qui, en germe dans nos écoles primaires, permettra un véritable changement dans la mentalité des individus.

Il est essentiel que les enfants

- prennent le maximum de responsabilités;
- puissent s'exprimer librement et à propos de tout;
- apprennent à critiquer à propos de tout, et des institutions internes de la classe.

Les enfants doivent avoir un maximum d'initiative de leurs activités et décider de leurs conditions de travail et de vie.

#### VERS L'AUTO-GESTION

ÉVOLUTION DE LA PÉDAGOGIE FREINET VERS L'AUTO-GESTION

Célestin et Elise FREINET ont ouvert aux éducateurs de nombreuses pistes dont "quelques unes sont déjà des chemins, et même des routes nationales" (C. Freinet: Educateur n° 5, 1.12.47)

Les éducateurs de l'Ecole Moderne peuvent aujourd'hui offrir à leurs enfants une gamme variée d'outils, un riche éventail de techniques et d'activités:

- l'expression libre;
- les échanges interscolaires;
- la coopérative; l'est pl out actorre son à que aprop ecent à casq em ll
- le travail libre sous toutes ses formes, individualisé ou par équipes;
- la liaison permanente de l'école au milieu.

"Notre pédagogie, écrivait Freinet en 1931, cherche à embrasser toutes les forces de l'éducation et de l'enseignement, elle se défend d'être figée et parfaite, mais elle veut être éminemment souple et prête à toute évolution vers le mieux." Aujourd'hui cette évolution vers le mieux est possible, dans le sens de l'auto-gestion.

Cette organisation, basée sur l'auto-gestion, s'est mise en marche depuis la modeste école de Bar-sur-Loup. Et toutes les innovations apportées par Freinet ont souvent permis d'introduire à l'école des modèles d'auto-gestion.

La première: "Pour être tout à fait au niveau de l'enfant, pour vivre sa pensée et vibrer avec sa propre émotion, Freinet fait un acte qui restera un symbole: il enlève l'estrade qui lui donnait un inutile prestige et pose son bureau à même le sol, contre les tables de ses gamins! "Naissance d'une pédagogie populaire, t. I, p. 35).

Mais au-delà de cette réalité matérielle indiquent sa volonté de dialogue avec l'enfant, c'est en plaçant l'expression enfantine au centre de l'éducation que Freinet opère le renversement des valeurs pédagogiques admises jusque là. "Dans l'ancienne école, en effet, l'instituteur instruit, parfois prétend éduquer ses élèves. Nous disons: C'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'axe éducatif: le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant. Nous n'avons pas à rechercher les commodités du maître, ni ses préférences: la vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre éducation populaire."

Cette prise de position de Freinet, parus dans la n° de décembre 1928 de "L'Imprimerie à l'école", est l'orientation même de sa pédagogie. L'expression libre est l'élément majeur de la pédagogie Freinet. La base de l'éducation n'est plus recherchée dans les livres, qui "préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte, et plus spécialement à la classe qui par les pro-

grammes et les crédits dispose de l'enseignement" (art. de CLARTE, cité par E. Freinet in "Naissance d'une pédagogie populaire", t. I, p. 40).

Mais par le texte libre, par le dessin libre, par la parole comme par le chant, l'enfant raconte, exprime ce qu'il ressent. Il crée, il invente... Au cours de ces activités d'expression libre, pouvant être étendues à l'enquête, à la conférence, l'enfant se soustrait à la domination de la pensée de l'adulte, il devient, avec l'aide de l'adulte, "maître" de son activité, il "auto-gère" son activité.

La correspondance interscolaire a été introduite par Freinet dès 1924. Elle suscite dans nos classes un élan de vie et d'enthousiasme. C'est dire que pour les maîtres des classes Freinet, la non-directivité pose peu de problèmes. Nos enfants lisent et écrivent spontanément leurs lettres. Ils travaillent sans être poussés ni forcés. La correspondance - technique fortement motivée - permet de résoudre en partie le problème des acquisitions scolaires en français (lecture, expression écrite).

C'est également à partir de l'activité découlant de la vie de la classe que se fait, dans nos classes Freinet, la base du travail mathématique. Sans contrainte, mais parce qu'ils en ressentent le besoin, nos enfants affrontent les problèmes vrais qui se posent dans une classe réellement coopérative, dans un milieu éducatif riche, en liaison avec les travaux manuels, le milieu (enquêtes), les expériences. La motivation, qui ne peut être apportée par un matériel de mathématique, nous paraît indispensable à toute activité intellectuelle, qu'il s'agisse de lecture, de français ou de mathématiques.

L'introduction d'outils et de techniques d'individualisation et de travail par équipes, permet, surtout depuis quelques années, de libérer davantage l'enfant du maître et du carcan scolaire et de faire perdre à la classe son aspect de conditionnement et de contrainte. Les enfants peuvent travailler librement, à leur rythme, aux heures qui leur conviennent. L'essentiel est de pouvoir leur offrir un travail qui les intéresse. On ne travaille réellement que lorsqu'on s'intéresse à ce que l'on fait. L'éducateur se doit donc d'être attentif aux lignes d'intérêt de l'enfant, ce qui lui évite d'être directif et d'intervenir pour mener les enfants où ils ne veulent pas aller.

On conçoit que l'organisation complexe d'une classe Freinet, d'une classeatelier, ne peut être réglée par le maître. Elle suppose, de la part de chaque
membre du groupe, l'esprit de responsabilité, d'initiative, d'entr'aide. Freinet,
dès 1932, indique qu'"il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie
et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers
une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles de travail que
nous préconisons, première étape vitale de la coopérative scolaire, qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat"
[Naissance d'une pédagogie..., t. I, p. 201].

Et en 1939, à l'occasion du Congrès de la Ligue pour l'Education Nouvelle, il écrit, à propos de "l'école au service de l'idéal démocratique": "L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous: l'enfant - et l'homme - sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous."

#### EXPERIENCE D'AUTO-GESTION

Ce que Freinet écrivait en 1939, reste plus vrai que jamais, mais surtout s'avère aujourd'hui plus réalisable.

La mo acomer el es nelserbonn el

Grâce à l'évolution de la pédagogie Freinet par la richesse des activités que le maître peut proposer aux enfants une classe Freinet en auto-gestion est désormais possible.

Ce soubassement pédagogique constitué par l'ensemble des "Techniques Freinet" est nécessaire pour qu'une classe fonctionne en auto-gestion. Toute tentative de ce genre dans une classe dont le matériel éducatif est la salive, la craie, les manuels, dont les techniques de travail restent les legons, les devoirs, n'est qu'un leurre.

Face à la pédagogic autoritaire, système pouvant être défini par le fait que les Institutions internes à la classe sont décidées uniquement par le maître (et quelles que soient les techniques utilisées) P. Yvin relate dans ce document l'expérience de sa classe, il montre l'évolution de la vie et dubtravail du groupe et développe la conception d'une pédagogic basée sur l'auto-gestion.

#### THE STATE OF THE X E M P L E TO VE C UITE

ÉVOLUTION DE LA VIE ET DU TRAVAIL DU GROUPE AU COURS DU IET TRIMESTRE

L'expérience que je tente cette année a pour but, comme les années précèdentes, d'amener le groupe à déterminer lui-même ses conditions de vie et de travail. Elle se présente dans des conditions différentes de l'année précèdente. Je ne garde que quatre anciens; la classe accueille 8 enfants venant d'une autre classe de perfectionnement et 3 enfants venant de classes "normales".

De plus, je n'introduis pas dès le premier jour les techniques Freinet. Je laisse les enfants organiser leurs activités chaque matin et chaque aprèsmidi. Ces activités choisies ont été pratiquées par les enfants l'année dernière. L'une d'elles, la correspondance, est réclamée par l'ensemble du groupe. Le maître apporte le matériel demandé par les enfants: skribs, filicoupeurs...

Progressivement, je propose aux enfants de nouvelles activités, inconnues par la plupart: activités d'expression libre, activités de recherche mathématique, travail aux ateliers de calcul, différents travaux manuels ou artistiques, imprimerie, magnétophone.

Je laisse alors le groupe tâtonner: Les enfants sont libres pendant de longs moments d'expérimenter tel matériel, telle activité. J'observe leurs réactions; je note les signes de satisfaction ou de rejet, mais je ne reste pas indifférent. J'adopte une attitude aidante, afin de redonner confiance à l'enfant et de lui permettre de réussir.

Au niveau des projets de travail et des discussions de groupe, j'habitue les enfants au fonctionnement démocratique de l'institution. Loin de m'effacer, je donne mon avis, en tant que membre à part entière de la communauté de travail, sur l'organisation de celui-ci. Je veille à ce que chacun donne son opinion, je stimule les participations. J'évite que les discussions aboutissent à des situations l'échec, causes de désordre et d'indiscipline. J'aide en reflétant en termes plus élaborés les idées de chacun. Progressivement, j'amène le groupe à élaborer lui-même son plan de travail, à être maître de ses activités.

Je constate que l'institution évolue vers une société sans contrainte. Je suis aidé par la pratique de techniques fortement motivées comme la correspondance, qui occupe un grand rôle dans la classe, et par l'organisation d'un milieu éducatif toujours plus riche. Mais je me rends compte aussi qu'au niveau du choix des activités, les enfants n'ent pas conscience de certains problèmes touchant à leur formation. discoupeurs, ou des lallans, les es ent. C'est autour d'o'lets, c'autile

"Reste à déterminer, d'ailleurs, dans quelle mesure des enfants, compte tenu de leur âge, sont capables d'auto-gérer leur formation" (LAPASSADE).

Le maître apporte donc des éléments indispensables ignorés des enfants sans grandes explications il leur montre que certaines choses sont importantes dans la vic), éléments qui donnent à leur choix un véritable sens; et c'est dans un climat d'amitié et de compréhension que le groupe peut définir un cadre de travail et décider:

- des différentes activités de la classe, de la forme de ces travaux;
- de la répartition de ces activités, du rythme de travail:
- de l'organisation dans le temps.

Il peut paraître surprenant que des enfants débiles arrivent ainsi à trouver un certain équilibre des activités. Mais du fait que ce plan de travail est l'oeuvre de tous, il ne met pas l'accent sur une technique "privilégiée" du maître.

Ce plan de travail, élaboré en fin de trimestre, peut être remis en question ou modifié; et le maître peut, au hesoin, proposer de nouvelles activités, renouveler des techniques.

Noug les lisons, les compersons. Not- e la corriètaie d'Sons lus par

White the boats of the entropy of the strains of the south suffer and the strains. Word freedoms use crackle of a content of the best on gul nor

ecolation II me four discondington of some of the state o

Deux Selfrus, no chiff, whom were non abunc Ners La Mounte of as were in all to Separa as I waste se consider we where any restret-outs can arter about a smoll

a mouse of coh author 1 or other and and the dec testing 1 continue dec testing 1

- "... "leaving - - al ve dittong

Men commander ander reus migrafiat le 1 page The more fant prevents augst been texted in the

and any of the authors well and the later towers

#### "NE PAS BRÛLER LES LIAPES"

were of Fourteens as do had

René DANIEI nous dissit un jour : "En début d'année, les enfants n'écrivaient pas de textes. Ils avaient tant de choses à raconter, qu'ils n'avaient pas le temps d'écrire. Ce n'est qu'après, au bout d'un mois quelquefois, qu'on commençait à écrire des textes, et à les imprimer."

Mais les ll nouveaux qui m'arrivent, le jour de la rentrée, sont bloqués, inhibés. D'abord, ils ne connaissent pas le maître, ils ne se connaissent pas tous entre eux, et surtout, on leur a assez répété, qu'à l'école, il faut se taire.

Dès les premiers jours de classe, j'installe progressivement les ateliers de travail. Autour des pots de peinture, de la boîte électrique, des filicoupeurs, ou des ballons, les esprits s'éveillent, les langues se délient. C'est autour d'objets, d'outils, que se créent les échanges. Dans la classe, c'est l'organisation des ateliers, qui a amené les enfants, de prime abord, peu enclins à s'exprimer, à parler entre eux, à parler au maître, à discuter, et d'une manière toute naturelle.

Autre forme de langage; mais écrit cette fois : La correspondance. Le 30 septembre, tous les enfants sont d'accord pour écrire à d'autres enfants. Je leur propose la classe de Perfectionnement de Port-Vendres. Nous envoyons chacun notre lettre.

Le 2 octobre, nous écrivons notre première lettre collective;

"En classe, nous faisons du filicoupeur.

Avec le filicoupeur, nous découpons du contreplaqué
Nous fabriquons des maquettes.

Nous utilisons aussi des scies à main, et une scie électrique.

Faites-vous des maquettes?"

et le 6 octobre, part une deuxième lettre.

"Chers camarades.

Avez-vous bien reçu notre colis ?
Ce matin, à St Nazaire, il pleut.
Et à Port-Vendres, quel temps fait-il ?
Deux maîtres, ce matin, sont venus en stage dans la classe. Ils s'appellent Mr LE BRETON et Mr HOUGUET.
Nous allons faire des sous-verres que nous vendrons au profit de la coopérative..."

Nos correspondants nous répondent le 9 octobre. Ils nous font parvenir aussi des textes imprimés. Nous les lisons, les commentons. Est-ce la certitude d'être lus par d'autres, qui va inciter mes enfants à écrire des textes ?

ll octobre ; Cinq enfants veulent lire leur texte.

Nous choisissons celui d'Alain ; "Histoire d'un petit enfant perdu".

Nous faisons une rapide mise au point, en évitant tout ce qui est scolaire. Il me faut déconditionner le texte libre; au duplicateur:

15 pour les correspondants, 15 pour les parents. La presse que nous avons fixée ne semble pas intéresser les enfants...

Ce sont ensuite les premiers pas maladroits d'enfants déçus, apparemment inertes, dans un monde qui leur est inconnu, celui de la libre expression.

Je prends ma part, prudente certes, mais nécessaire. Et ce n'est pas ma faute avec des enfants de ll à 14 ans, conditionnés par le milieu scolaire antérieur, par le milieu familial et social, par la télé...

et qui ne croient plus en eux...

Loin de m'effacer, je m'engage résolument. Face au conformisme, je n'hésite pas. Il me faut habituer l'enfant à penser par lui-même et lui montrer que ce qu'il dit, ce qu'il écrit, a un sens..., ce qu'il ignore.

J'aide, j'encourage Alain, Michel, Philippe, a élaborer leur texte. Et pour cela, je laisse tember tout ce qui est scolaire, et qui paralyse les enfants, comme les maîtres souvent.

fin octobre : De simple bavardage, langage oral tend vers la communication.
On discute des faits d'actualité, de la vie de la classe.

C'est la correspondance qui motive essentiellement le travail d'expression écrite. Sans contrainte, les enfants répondent aux lettres, réalisent des albums.

Nous avons mis au point 3 textes, que nous tirons encore au duplicateur. Tout en encourageant l'enfant, tout en apportant mon aide, généreuse et amicale, au niveau de l'élaboration du texte individuel, ou au niveau de la mise au point du texte élu, je le laisse maître de ses initiatives : il n'écrit que s'il le désire. J'adopte ce que Rousseau appelle une méthode inactive.

Après les vacances de la Toussaint, nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Mais le lundi 6, nous consacrons une bonne partie de la matinée à nos projets de travail.

Pierre, un ancien de la classe, demande : "Pourquoi on n'a pas de journal, cette année ? Pourquoi on n'imprime pas ?

La discussion est lancée.

Un certain nombre d'enfants sont réticents.

Régis: "Oui, mais si on imprime, on n'aura pas le temps de faire les maquettes."

Je propose donc un modèle d'organisation de travail.

- On composera le matin, au fur et à mesure qu'on met le

texte au point.

- On n'est pas obligé de composer beaucoup, 2 composteurs au maximum.

Quand le texte est composé, on commence à tirer.

Je leur promets mon aide.

A la demande de Yannick : "Est-ce qu'on est obligé d'imprimer" on décide de faire appel aux volontaires.

0088/188.W123.

Michel intervient : "Mais il faudra écrire davantage de textes !"

Yannick : "Chacun est libre d'écrire"

Janick : "Oui, mais en ne sait pas quoi raconter."

Je donne mon avis : "J'aiderai tous ceux qui le veulent, et il fau-drait que tout le monde s'aide, pour avoir de jolis textes dans le journal."

Mardi 7 novembre; En entrant, je leur propose d'écrire des textes. J'encourage en particulier Janick, Daniel, Jean-Luc, et quelques autres qui n'ont pas écrit jusque là.

Je leur lis auparavant, quelques textes de garçons de leur âge, relevés dans les journaux qui nous parviennent.

Je demande aussi ceux qui sont d'accord à travailler à la mise au point.

. 9 d'entre eux, se mettent à rédiger avec plaisir.

Ce matin là, le texte de Daniel surprend tout le mondè. Il est élu. Ce choix est significatif. Il note une évolution dans le climat de la classe. Daniel, instable, grossier, querelleur, venant d'un milieu fruste, est difficilement admis par le groupe.

LA NEIGE
La neige brille sur les toits.
Qui chante à haute voix ?
Est-ce vous, belle dame,
Qui préparez des crêpes
Pour votre enfant ?
La neige brille sur les toits.

DANIEL.

Du 6 novembre, à la fin du mois, nous faisons, avec l'accord du groupe, 5 mises au point. Les enfants ont écrit des lettres individuelles, le 7, 20 et 25 novembre. De plus, ils ont échangé avec d'autres classes, des lettres collectives.

Ils ont écrit, quand ils voulaient leurs textes, sans système de contrôle, sans procédés de stimulation (planning...). Je constate toute-fois que le journal n'est pas toujours pour certains une motivation suffisante. Mais surtout, je fais confiance aux enfants. En fin de mois nous décidons de mettre en page le journal.

:-:-:-:

Au cours de toute cette période, je n'ai pas cherché à imposer une activité. Je propose aux enfants différentes activités et tous les matins c'est le groupe qui décide de son plan de travail, et des activités.

Je pense que ce n'est pas au maître seul de décider du choix des activités. Il ne lui appartient pas de savoir si sa classe a besoin d'un journal, ou de correspondance. Bien au contraire, il doit proposer toutes les activités possibles, et il laïsse ensuite le groupe prendre l'initiative du travail.

Mais il est nécessaire que le groupe tâtonne, fasse ses expériences à son rythme. Ce tâtonnement peut être long au niveau de l'expression libre. Il dépend essentiellement de l'attitude de l'éducateur, d'accueil, de compréhension, de confiance en l'enfant, d'aptimisme.

"C'est en forgeant qu'on devient forgeron".

Il faut savoir "perdre du temps", et faire preuve de patience. Ne nous hâtons pas, au bout d'un mois de conclure que nos enfants sent incapables d'esprit d'invention, de création, ou d'esprit d'initiative. Don-

nons-leur le temps de se libérer, d'expérimenter et après, mais après seulement ils pourront choisir leurs activités.

#### :-:-:-:

Avant les vacances de février, nous avons sorti le numéro 2 de notre journal. Nous en sommes fiors et cette fois-ci, il est l'oeuvre de

Mais que de tâtonnements pour s'organiser, que de problèmes a-t-il fallu discuter et résoudre. Le maître, loin d'être absent, intervient à propos du choix du texte, du critère de choix

- du vote
  - du contenu du journal
- olf de l'organisation des ateliers.

Mais le groupe a pris en mains ses activités. L'intérêt des activités d'expression libre peut baisser par moments. D'autres activités peuvent mobiliser l'énergie des enfants, et l'atelier du journal se met en sommeil quelque temps. Quoi de plus normal, dans une classe ouverte sur la vie sur le monde.

Depuis décembre, nous avons des correspondants à la Baule, que nous avons rencontrés deux fois, et nous avons écrit à une école du DMHOMEY.

Et le maître est libre de tous préjugés. Il tolère que les enfants n'écrivent pas toujours spontanément, me créent pas. Pourquoi dono cette spontanéité, cette création seraient-elles permanentes ? ... saerfots etces-

Ce que je cherche, c'est de redonner aux enfants ce besoin de vie qui est curiosité, besoin de connaître, esprit d'initiative, besoin d'oeuvrer, de monter, d'avancer.

Par l'expression libre, certes, mais par tout travail intelligent qui intéresse l'enfant.

rec en elapsentina el avec :-:-:-:/fonceaves.e.cldagacquem este acid-Dans ma classe, maintenant, les enfants font du travail que l'on pourrait appeler scolastique. Ils font des exercices de calcul, des problèmes, des exercices d'orthographe, des dictées. Mais ce travail est maintenant possible dans le climat sans contrainte, et d'Amitié qui est le

L'essentiel, finalement, est d'amener nos enfants à retrouver le goût au travail, dans une atmosphère nouvelle.

### tingree, ot distre rentil, comparities:

Dans le cadre de notre coopérative de travail, les problèmes de discipline s'atténuent. Nous tenons, d'une manière toute naturelle et amicale, le soir, un "conseil de travail". Nous ne mettons pas l'accent sur les heurts qui peuvent se produire dans la journée. L'attitude du maître est tolérante. Je m'efforce de leur faire retrouver l'esprit de communauté. Je les aide de mon mieux. Je n'ai pas de préjugés quant à l'attitude directive à prendre à l'égard de certains enfants. Nous devons bâtir avec le matériau défectueux qui nous est fourni.

sour I simila A vous lire, camarades. of II . Licenti un ellevion

Le 29/2/68 P. YVIN

#### ROLE DU MAITRE DANS L'ORGANISATION MATERIELLE

#### ET LA VIE COMMUNAUTAIRE DE LA CLASSE

- Pierre YVIN

Ce n'est pas d'un bureau d'enfants hâtivement conçu, ni de l'institution de "Conseils de classe" que dépend tout d'abord le fonctionnement démocratique de la vie de la communauté.

Tant qu'il n'y a pas de tâches à assumer, il est vain de faire nommer des fonctionnaires. De plus la chose paraît difficile en Perfectionnement : avoir des enfants capables de créér une nouvelle organisation, et de la diriger avec compétence!

organisation, et de la diriger avec compétence !

Il appartient donc au maître de "parfaire, en collaboration avec ses élèves, l'organisation matérielle et la vie communautaire"(1) de

sa classe.

Au début le maître installe progressivement, avec les enfants, la classe atelier, Il organise minutieusement les ateliers, veille à leur disposition dans la classe, car il sait d'avance que les heurts se produisent en classe quand l'espace est mal organisé.

Il propose aux enfants de nouvelles activités et il y participe activement. Il n'hésite pas à apporter son aide technique aux diffé-

-rents ateliers, aux différentes activités.

problem and proper

Par l'exemple, par l'action, il s'efforce de faire acquérir à l'enfant des qualités d'ordre, de propreté, de lui donner le gout du beau, du travail bien fait. Cette étape indispensable peut être assez longue pour certains enfants. Il cherche à leur éviter au maximum les situations d'échec qui les paralysent et les découragent.

Ce sont les nécessités matérielles qui appellent la définition des responsables. Nécessité aussi pour le maître qui ne peut, seul, faire face aux multiples problèmes d'organisation, et qui ne se sent pas obligé de tout faire.

Ces responsables se découvrent petit à petit. Ils sont désignés par le groupe, en raison de leur compétence, qui, chez nous, leur est reconnue par la réussite d'une épreuve, sorte de "brevet", réel, parce qu'en liaison avec la vie de la classe. Par exemple n'est pas résponseble à l'imprimerie qui veut. Il faut être capable de bien composer, mais aussi de vérifier les composteurs du camarade, de préparer le tirage, et d'être gentil, coopérant.

Puis, les responsabilités étant créées, l'ordre naissant de la vie, il s'agit encore pour le maître d'habituer l'enfant à assumer sa responsabilité, à résoudre les difficultés qui se présentent à lui, en l'aidant efficacement, en compagnon actif, dévoué, généreux.

Parallèlement à cette prise en charge de l'organisation maté-rielle de la classe par les enfants, le maître s'applique à créer dans
la classe un climat de coopération, d'entr'aide, de solidarité. Non par
le prêche, par la leçon, mais par l'action, au sein de l'organisation
nouvelle du travail. Il s'efforce d'amener les enfants à une collabora-tion cemmunautaire.

Ce sont les nécessités matérielles qui amènent l'institution--nalisation de la réunion de coopérative: nécessité d'acheter du matériel, de s'organiser pour alimenter une caisse de coopérative, indispensable pour la pratique de certaines activités (correspondance.

La réunion évolue ensuite peu à peu vers le "Conseil de Travail" où se fait le bilan du travail, à partir duquel s'élabore le plan de travail du lendemain.

travail du lendemain.

La participation du maitre, au conseil de coopé, est au début très active:

- il s'agit d'apprendre aux enfants à parler en ordre, à écouter celui qui parle, - de veiller à ce que chacun s'exprime, de solliciter les avis,

- de lutter au besoin contre l'autoritarisme de ceratins enfants, et aussi contre l'esprit "moutonnier".

Le but est de former les enfants à penser par eux-mêmes et de s'administrer coopérativement et d'une façon authentiquement démocra-

-tique.

Ce rôle d'animateur est ensuite confié à un enfant "responsable" mais pour le jour seulement, qu'il convient d'aider dans une tâche qui n'est pas facile, soit directement, soit au moyen d'une fiche-guide, pour lui permettre de mener les délicats débats à son terme. Ainsi le maître permet à l'institution d'être, et aux enfants d'aller jusqu'au fond des débats. Ils prendront ainsi des décisions conformes à leurs désirs.

Certes, cet apprentissage de la vie communautaire ne se fait

pas sans heurts, sans difficultés.

Il exige un maitre tolérant, patient, car il a affaire à des enfants qui, malgré leur âge réel, ont un raisonnement d'enfants plus jeunes et manquent souvent de maturité intellectuelle, affective et sociale. Aussi ont-ils besoin de "tâtonner" plus loggtemps pour se construire une conduite adaptée à la vie d'une collectivité.

"C'est pour l'enfant, écrit Freinet, toute une éducation à refaire, des modes de vie nouveaux à rôder expérimentalement. Il faut que l'instituteur comprenne et admette la difficulté pour les enfants de cette sorte de mutation très laborieuse, qui est la même d'ailleurs que celle qu'il doit aborder lui-même pour devenir Ecole Moderne.

Il faut admettre dans ce processus les lois du tâtonnement expé--rimental, comprendre certains échecs, certaines impuissances, mesurer les efforts faits par tous, les progrès moraux et sociaux réalisés".

Ce sont ces progrès que je mesure actuellement. Et pourtant la nécessité d'avoir un président de coopé n'est pas de celle qui se fait sentir. Mais je ne m'inquiète pas. Ce que je trouve positif, c'est que chaque membre de la communauté (le maitre y compris) apporte sa part, sa contribution au fonctionnement démocratique de l'institution.

Sans une organisation du travail, librement consenti, choisi, pris en charge par le groupe, on ne peut attendre de changement dans la mentalité des enfants. De cette organisation nait une athmosphère nouvelle.

Ce ne sont certes pas les enfants qui peuvent seuls créer cette organisation nouvelle, mais ce n'est pas non plus au maitre de l'imposer, quitte à avoir à son service un président de coopé qui

-sation, en collaboration. Si la part du maître est grande au départ, celui-ci s'efface progressivement, sans jamais disparaître. Et d'ailleurs, comment pourrait-il disparaître quand les enfants

réclament son aide, son AUTÔRITE technique, objective, basée sur son statut d'adlute "authentique".

Le maitre est celui qui possède le savoir, à qui on peut s'adresser

quand on veut, avec qui on communique à tout moment.

Et il reste celui qui, "en définitive, assure le règne souverain et harmonieux du travail"(2).

sused centro l'esprit "nouteenter"

Le but out de lagrer les estents à pouser pur eux-rêmes et de s'administrer coppérMIVY. Prent st d'une facon authantiquement déporte

. 0000 "of(1) C. Freinet "Education du Travail" p. 271 augunt lasts afor co iup (2) Idem. anab rabinta ingivoc file travailus ruot ef ruot siar n'est pas familo, solt directement, soit su meyen d'une fiche-guide, pour lui permet ne de maner les délicets débots à son terme, Aindi le mentre permet à l'institution d'âtre, et sux enfents d'aller jusqu'sufond des dépots. Els prendrout nindi des décisions canformas à leurs nésirs.

Cortes, cet sprentissage de la via communataire ne se fait pes sans hourts, sens difficultés.

[ Il exigu on maitre tolirar, patient, car il e affaire à des enfants qui, maigne leur fas riel, ont un maiennement l'anfants plus jounes et Tana souvent de maturité intellectuelle, affective et sociele. Aussi cet-ils besoin de "tútonner" plus loggtomps pour se construire une

"C'est pour l'autent, éarit Prainer, toute une iducation d' refaime, des modes de vie nouveaux à rêder expérimentalement. Il faut que l'instituteur comprenne et sdratte la difficulté nour les enfants de cette corre de metation très laborieuse, qui est le même d'ailleurs que cella qu'il dath aborder lui-même pour devenir Acole Moderna. l forb admettre dans or processus las l'is du têtennement expf--virtati, comprendro turtaira sobods, certaina impuissances, mesurar Les afforts faite pur veus, les progrès coreux ut sociaux réalisés"

Ce sont ces monomés que je mesuré sobuellement. Et pourtont La mémesorité d'avoir un prévident de coppé n'est des de celle qui se fait saptim. This jo me minquiêto pse. To one je tronvo positif, chest que cheque membre de la communauté (la maitre y compris) apporte se part, se contribution su foretionnement démouranique de l'institution.

Sone use organization du travell, librarent consenti, shqisi, oris en chirge par le proupe, on de peut attendre de rhippent dans la geotylità des anferts. No cetto organisation set intempende dans oranjegomite omr. tisn natvreinenge other o

nouvelle. Co me sonh certes has les arrents qui pouvent sauls créer cotto organisetion convelle, make or n'est par nón plus au maitre de Alloperer, quitte i svoir à son service un prisident de coopé qui

lats, pessent certains (Aucstours veilier B 1 application des décisions

Tuyés Der Suzanno Suga

## "RÈGLES DE VIE" COMMUNAUTAIRES

in active o'n em répéral par baselo de

Certaines coopératives élaborent elles-mêmes des "règles de vie" communautaires. Citons l'expérience de notre camarade LINARES:

"Une loi s'élabore au fil des jours. On coche tout ce que l'on désire pour une vie commune des plus heureuses. Au début, ce sont des règles de ce genre: Il ne faudrait pas qu'on prenne des outils sans avertir le responsable... Il ne faudrait pas qu'on parle quand quelqu'un expose... Il ne faudrait pas que...

"On prend vite conscience du côté négatif, et on arrive vite à une attitude positive. Puis on condense certains articles en un seul. Et on arrive, au bout du ler trimestre, à une loi avec 10 ou 12 articles qui est une loi de vie mise au point en commun et née réellement des besoins de la classe.

"Quelquefois on projette la préparation d'un MEETING, c'est-à-dire d'une réunion axée sur un seul thème: la discipline, les illustrés, etc. Chacun se prépare, et à la date fixée on étudie la question. Les partisans du pour et du contre s'expliquent. Une conclusion est tirée."

"Mais la difficulté, constate Jean LE GAL, est, pour le groupe, de respecter la règle. Le groupe, tout au début, s'avère impuissant à appliquer lui-même ses propres règles. Je soutiens le président dans l'application de la loi coopérative, dont chacun peut proposer l'amélioration, mais à laquelle personne ne doit désobéir. Toute violation de la loi est sanctionnée et l'enfant doit une réparation".

Jean LE GAL pense "qu'une règle de vie, selon le principe du tâtonnement expérimental, doit être vécue pour pouvoir être intégrée par l'individu et faire alors partie de lui-même. Pour les enfants débiles, le tâtonnement est plus long, car ils sont moins perméables à l'expérience. Donc les règles de vie ne doivent pas être changées. Leur nombre doit être limité, mais elles doivent être respectées par tous, et le maître doit exiger ce respect avec fermeté tant que le groupe n'est pas encore capable d'assumer cette exigence".

Et, toujours à propos du respect de la loi, il ajoute: "Je considère comme l'élément éducatif fondamental, l'apprentissage du respect des autres".

S'il pense, avec YVIN, que l'institution de règles et de lois ne suffit pas à faire naître ce respect, il constate que, historiquement, toute société a dû le codifier pour protéger ses membres contre quelques individus qui n'hésitent pas à violer le droit des autres. Les règles ne sont pas faites pour ceux qui sont devenus des êtres sociaux, mais pour les autres. Je ne crois pas qu'une règle puisse faire apprendre le respect des autres. Elle protège contre les exactions, elle évite l'arbitraire et peut-être contribue-t-elle à la naissance de ce respect.

Mais, pensent certains éducateurs, le maître n'a en général pas besoin de veiller à l'application des décisions prises par le conseil. Hélène FREZZA, appuyée par Suzanne Surdon, écrit, à propos de ses filles:

"Il s'en trouve toujours une pour faire remarquer la défaillance de l'autre. Et si les défaillances sont trop nombreuses, c'est que la décision n'était pas bonne; elle est donc automatiquement remise en question au conseil suivant."

Mme MEUNIER-GERARD souligne l'attitude de l'éducatrice:

"Nos enfants sont parfois fatigués, énervés, et alors il faut les aider à remplir totalement leurs responsabilités, soit par nous-mêmes, soit en les mettant avec une camarade. Il n'y a pas de décisions qui ne puissent être menées jusqu'au bout par les enfants, - avec du doigté, de la diplomatie, de l'amitié, en somme par la connaissance de l'enfant et non par le paternalisme."

P. YVIN partage cetta opinion. Il constate d'abord que la règle de vie ou de travail élaborée en commun n'est ressentie authentiquement que par les enfants les plus évolués. Il pense qu'une règle ne doit jamais être figée. Aussi estimet-il, lui aussi, qu'il faut faire preuve de souplesse pour éviter les heurts qui peuvent survenir à la suite d'une application trop stricte des règles, dans une fraction du groupe. Et plutôt que de sanctionner, il importe avant tout de rechercher la raison du refus de la règle. Il ne doit d'ailleurs pas y avoir besoin de tant de règles, ni d'engagements, si les activités pratiquées en classe intéressent véritablement les enfants. Tout est fonction de l'intérêt de l'enfant et du groupe à l'égard d'une activité, intérêt qui est lui-même fonction non de la volonté du maître, mais de son attitude aidante, et qui se manifeste au niveau de la décision de l'enfant.

A ce propos, P. YVIN signale également l'importance de l'exemple du maître. C'est une dimension que l'on oublie peut-être dans une attitude non directive. Cet exemple est pour les enfants une direction à prendre. On n'enseigne pas ce qu'on sait, mais ce qu'on EST, disait Jaurès. Inutile de faire des discours sur le courage et la liberté, si l'on paraît aliéné et tremblotant le jour où l'Inspecteur vient dans la classe, par exemple!

Mais SCHLUMPF fait remarquer avec raison: "Dans ce domaine qui est le nôtre (enfants qui sentent bien plus qu'ils n'analysent), nous devons éviter le culte de la personalité."

pas être datameiro, leum acelma isir l'era limisi, aris alles lejment fitté requ pastées par tous, et la maine coit eximor es intreset aves fermeté topt que le

"acrea ash tangest ob organization of Linear East Tirefold thereigh

it, tesjount i tropes in resput to let il abouts. Co occasidere cente

Sill pinor, avec "WI", op a ""handrustin do mister es lije ne sydift pes

à faire naiste, le respect, il campiner que, disteriquement, rous e sociéée a dû le constiur page promique une mombe se exerce qualques inoivâdes que n'héaisteant cas à vérice le treis des autrass, cas plaise ne seat est faires nous sous qui

sont douvrus des Arres cartaur, mals nour les euches, de su crods ous qu'uge sigle palese faire apprecie la respont des rather. Elle procies contre les exactions, alla éviet l'abstraire et crytwêtre sontailme-t-elle à la naisosace de

Prompt n'ant has annound empahas d'amigran santa saiganes".

enfant à l'autre, va enquite se nuançant au fur et à mesure que l'erranisation du groupe Évolus. Reprenens ce que liche DICH a pu écrire dans la Dodument " en narrou de bailboile . P de Cocobracto!

Ainsi, ce vôle aidant du meirre, indisponsable su début ce différent d'un

-st diff of E : M A I T R E:s, t P A R T I C I P A N Total C T I Fg e rus"

see so remot equalities at to fau sein de la "enum los ties eu eu elles

COOPERATIVE DE TRAVAIL

dans se classe non rius en tant qu'organisateur seulement, mais aucsi en tent que travailleur. Il s'agit de montrer que les activisés que nous proposons sont

Il s'isit sussi de participer à toutes les activités qu'on a

"Ce n'est pas en s'asseyant paresseusement à son bureau pour contrôler, livre en main, le travail de ses élèves, que l'instituteur leur enseignera le travail, mais en travaillant effectivement avec eux." (C. FREINET: Essai de psychologie sensible, p. 141).

Tous les éducateurs sont d'accord sur le rôle de participant actif que définit P. YVIN: "Le rôle du maître est important dans la mesure où il s'intègre aux activités de l'enfant en tant que participant. Il agit avec l'enfant, il manie la presse, tire au limographe, interroge les travailleurs pendant la classe-enquête, pointe, aide à finir un lino, assume une responsabilité au sein du groupe". Ce rôle aidant encourage l'enfant, l'entraîne toujours plus loin vers le vrai travail.

Aider, faire aider par un camarade, plutôt que de juger, de sanctionner. Ceci est vrai au niveau de toutes les activités... Mais évitons cette fausse attitude libérale qui admet les cheminements de l'enfant pour le conduire en réalité plus sûrement vers des lieux qu'on a choisis d'avance. Et que l'éducateur se défie des positions d'influence, ce qui est tentant quand on a des préférences ou des affinités pour certaines activités.

Souvent, d'ailleurs, il s'agit d'aide à la demande, comment le signalent P. CAMBUS et Hélène FREZZA, qui remarque: "Je n'interviens de moi-même que devant une enfant inhibée, en panne, et qui trouve la solution dans l'oisiveté plutôt que de solliciter une aide, - ce qui traduit une fuite devant l'échec."

LINARÈS nous relate son expérience: "Au coin linoléum, un après-midi, je m'assieds et commence une gravure personnelle. Des enfants viennent autour de moi; ils s'intéressent à ce que je fais; nous bavardons; ils me demandent de les laisser essayer à leur tour. Je les aide. La fois l'après, ce sont eux qui gravent. Quelques conseils de ma part si c'est nécessaire; puis, lorsque quelqu'un peut prendre en main cet atelier, je me rétire discrètement. Je vais ailleurs lancer un nouvel atelier, etc. Je consacre quand même un peu de mon temps aussi à visiter chaque atelier en ami, félicitant ici, encourageant là, aidant les moins habiles dans une mise en page ou un dessin à peindre".

Et LINARÈS constate: "Les enfants ne sont point prisonnières des goûts du maître. Ils se rendent bien compte que j'ai un faible pour la peinture, la musique. Ils sont heureux de me voir heureux. Nous bavardons de ce que j'aime. Ils prennent conscience qu'eux aussi ont à découvrir ce qui les enthousiasmera. Mais ce n'est pas pour cela qu'ils essaignent de m'imiter servilement et de faire uniquement de la peinture et de la musique."

Ainsi, ce rôle aidant du maître, indispensable au début et différent d'un enfant à l'autre, va ensuite se nuançant au fur et à mesure que l'organisation du groupe évolue. Reprenons ce que Michel DION a pu écrire dans le Document 4, en marge du bulletin n° 9, La Coopération:

"Sur le plan technique, j'aide, je montre, j'explique, mais je ne FAIS jamais. Rien ne remplace l'expérience personnelle, et la meilleure formation est celle que l'on fait soi-même."

Il s'agit aussi de participer i toutes les activités qu'on a programmées dans sa classe non plus en tant qu'organisateur seulement, mais aussi en tant que travailleur. Il s'agit de montrer que les activités que nous proposons sont aussi valables pour nous, adultes. Aussi l'éducateur, comme les enfants, présente ses tells libres, fait un exposé, réalise un découpage, joue au foot-ball, etc. C'est l'avis de VILLEBASSE. C'est aussi celui de Gérard BERBAIN:

"Tu veux que tes enfants s'expriment, créent, réalisent. Et toi, tu restes celui qui permet, qui met le train sur les rails. Mais tu oublies que certains voudraient t'y voir monter aussi.

"Ainsi nous voulons les découvrir, descendre en eux, cerner leur être. On parle de projection, d'identification, de psycho... quelque chose, mais que SAVENT-ILS DE NOUS-MEMES? Nous connaissent-ils suffisamment pour ce que nous les connaissons? Plus que d'être celui qui guide, aide, soutient, permet, nos gosses nous demandent d'ETRE, d'être nous-mêmes, de nous exprimer librement. Quelle chance et quelle joie pour nous qui, à plus d'un titre, sommes bloqués!"

Michel DION, de son côté, ajoute les réflexions qui suivent: "Une véritable relation n'est jamais A SENS UNIQUE. Si nous apportons quelque chose aux enfants, eux aussi nous apportent beaucoup.

"Mais pour que cette véritable relation s'établisse, il faut que nous soyons vraiment participants de la classe. Vous verrez mon nom, par ordre alphabétique, mêlé aux leurs, sur la liste affichée des "participants de la classe".

"Ne croyez pas pour autant perdre votre prestige, votre autorité d'adulte. Au contraire, ils s'augmentent de ce que vous êtes UN PARMI EUX, prenant sa part active de responsabilité matérielle et effective dans la vie de la classe. Mais vous êtes "un" qui se montre plus fort, plus sûr, et particulièrement plus aidant!

"Sans vous, en dehors de vous, l'enfant joue, danse, chante, travaille, parle. Et voilà qu'en votre présence, - que vous voulez pourtant la plus aidante, plus rien! Jouez avec, dansez avec, travaillez avec, exprimez-vous avec, parlez avec... Mais restez aussi vous-même!

"Un jour, nous sommes tous occupés aux ateliers choisis, et je suis, pinceau en main, avec ceux du coin peinture, faisant moi aussi mon dessin. Un autre jour, au coin entretien, nous racontons ce que nous avons fait la veille. Moi aussi je raconte ma promenade. Je leur chante le chant libre qui m'est venu. J'écris mon texte libre au tableau (je crois même que cette année il sera aussi dans le journal).

"Et tout cela, non pas pour vous dire ce que je fais, mais simplement que,

m'étant permis cela peu à peu, je me suis enrichi et libéré. Je voudrais surtout vous dire que ce sont eux qui m'ont apporté ASSURANCE ET AUDACE. Je leur apporte ma force et ma compétence, ou bien je reconnais avec eux que je ne sais ni ne peux. Et alors nous cherchons ensemble à parfaire nos connaissances. J'ai sur eux simplement l'avantage d'être un plus grand qui a... un peu plus vécu!"

Rester soi-même, être authentique dans la classe, c'est cette libération que l'éducateur doit gagner et que nous estimons aussi indispensable que des techniques de formation.

UM RESE BESOLM DE TRAVAID

"Sure, solide dans ses fondations, mobile et souple dans son adsotation aux besoins individuels et sociaux, l'Education trouvert son morour estential dans le TRAVAIL". (C. FREINIT)

L'expérience que nous memons en classa est noussés à ca que je encio être la limite possible. La liberté d'apprendre.

Nous commes en iébut mars. Jamnis je n'el respenti sémes meintunant un el réel besoin de travail ches les entants. Au niveau d'autivirés d'expression librs, le dogmatisme du maître peut resurgir en vuc de Saire acquérir des connaissances scolaires. Mais dans une clance Freiner, en auto-partien, les activités purement scolaires posent peu de problèmes, car ce tont les enfants qui éécident eux-mêmes du travail scolaire à entreprendre et à réalisar.

Encore faut-il que l'enfant ait une idée de co renvail. Aussi la miffre a-t-il un rôle d'aide et d'élucidation. Et : lest isi qu'apparent la nécessité d'établis pour l'enfant, et avec lui, un plur d'étables qui, un perfectionnement, doit être essentiellandet ordanté vers la via et adapté aux possibilisés réduites qui sont les siennes.

Can l'école, l'éducation, deivent préparer à vivre le plus intalligement possible, et avec le minimum de risques, dans le milieu réel.

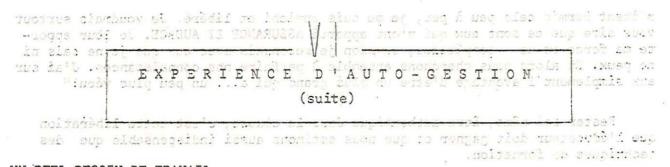
Encourages is les activités de cré : lon et l'invention, certes: hais frinces aussi renaître cheu : co enfants de basain d'acuvrer, annihilé héles pur la passi scolaire.

Car l'on s'exprine sussi par la TRAVAII, le travail intelligent, libre parque décidé et voulu par les unfants eux-mêmes.

Dans me classe, en s'scheminant, avec l'aide du maître, vers son auto-formation, le groupe arrive à établin con équilibre des activitis, qui est tout simplement l'équilibre de la vic.

38.6.51 11

TATELOW D



----

#### UN REEL BESOIN DE TRAVAIL

"Sure, solide dans ses fondations, mobile et souple dans son adaptation aux besoins individuels et sociaux, l'éducation trouvera son moteur essentiel dans le TRAVAIL". (C. FREINET)

L'expérience que nous memons en classe est poussée à ce que je crois être la limite possible: la liberté d'apprendre.

Nous sommes en début mars. Jamais je n'ai ressenti comme maintenant un si réel besoin de travail chez les enfants. Au niveau d'activités d'expression libre, le dogmatisme du maître peut resurgir en vue de faire acquérir des connaissances scolaires. Mais dans une classe Freinet, en auto-gestion, les activités purement scolaires posent peu de problèmes, car ce sont les enfants qui décident eux-mêmes du travail scolaire à entreprendre et à réaliser.

Encore faut-il que l'enfant ait une idée de ce travail. Aussi le maître a-t-il un rôle d'aide et d'élucidation. Et c'est ici qu'apparaît la nécessité d'établir pour l'enfant, et avec lui, un plan d'études qui, en perfectionnement, doit être essentiellement orienté vers la vie et adapté aux possibilités réduites qui sont les siennes.

Car l'école, l'éducation, doivent préparer à vivre le plus intelligemment possible, et avec le minimum de risques, dans le milieu réel.

Encourageons les activités de création et d'invention, certes; mais faisons aussi renaître chez nos enfants ce besoin d'oeuvrer, annihilé hélas par le passé scolaire.

Car l'on s'exprime aussi par le TRAVAIL, le travail intelligent, libre, parce que décidé et voulu par les enfants eux-mêmes.

Dans ma classe, en s'acheminant, avec l'aide du maître, vers son auto-formation, le groupe arrive à établir son équilibre des activités, qui est tout simplement l'équilibre de la vie.

Le 13.3.68

P. YVIN

#### Vers l'Auto-Gestion (suite)

Chaque jour, en fin d'après-midi, nous tenons notre "Conseil de TRAVAIL". Cela est naturel: quand on a bien travaillé, on aime bien montrer ce qu'on a fait aux amis: une lettre décorée, un album, une maquette, une expérience, une feuille imprimée....

Puis, ensemble, nous élaborons un plan de travail pour le

lendemain.

A cette époque de l'année (fin du 2° trimestre), les enfants ont pu expérimenter un grand nombre d'activités, qu'ils pratiquent, suivant leur désir, soit collectivement, soit par groupes créés spontanément, soit individuellement.

- Chaque enfant possède une feuille ronéotypée qui leur rappelle

toutes les activités possibles en classe et au dehors.

Chaque soir, qhaque enfant décide du travail personnel à réaliser le lendemain, et propose des activités collectives ou de groupe.

#### Projet de travail du 27 mars I5hI5-I5h45

- Hubert, Janick, Jean-Yves demandent à lire les textes de Port Vendres de Ragon, de la Baule
- Régis et Alain demandent à réciter: le Corbeau et le Renard - Philippe F. demande qu'on apprenne "la chanson de Guy BEART"

" Vive la rose et le lilas" Accord général

- Janick, jean-Luc, Régis, Michel, Philippe, Yannick, Dominique veulent faire de la géométrie. Après discussion, et par référence à un cahier de géométrie, ils décident de travailler sur les triangles (construction)

- Pierre, Philippe F., Jean-Luc, Régis, Jean, veulent faire des opérations, soit sur bande, soit sur cahier auto-correctif, soit sur

manuel.

-Jean-Yves propose une dictée de phrases. Tout le monde est d'accord. C'est le maître, qui, à leur demande, propose des phrases qui contiennent des difficultés rencontrées dans lestextes, ou les lettres.

- Jean, Jean-Yves, Philippe veulent realiser un album.

- Régis propose une dictée de nombres- accord général. De plus, il veut faire des problèmes d'un manuel.

- Jean, Janick, Régis, Michel, Jean-Yves demandent à être "interrogés" sur les tables de multiplication. Ce sont leurs camarades qui leur posent des questions.

- En travaux d'atelier, chacun effectue un travail d'histoire, ou de géographie, ou une construction libre, ou un travail de décoration, peinture, etc...

- En éducation physique: Pierre, Alain, Daniel, veulent faire des acrobaties, dans la salle de gymnastique.

Les autres enfants décident, les uns, de faire du basket, les autres du foot-ball.

REMARQUES

J'aide les enfants à dresser l'ordre des activités décidées, à harmoniser le travail. Mais je n'ai plus à intervenir pour l'élaboration du plan de travail. J'attends... Je sollicite toutefois l'avis de ceux qui parlent peu, je cherche à déceler les causes du refus à telle activité. Pierre, sans arrêt, refuse une activité dans laquelle il ne pense pas réussir: "Je ne sais pas faire". J'invite les camarades à l'aider et moi-même, je lui promets mon soutien.

Ce plan de travail, élaboré en fin de journée, pour le lendemain, peut subir des modifications, au cours de la journée. Des enfants viennent s'intégrer à un groupe de travail auquel ils n'avaient pas prévu de participer, et se mettent à partager l'intérêt de leur ami.

Et il y a surtout, la Vie, qui insidieusement, entre dans la classe, qui se moque de l'ordre, et vient boulverser les projets de travail. Il s'agit alors "d'embrayer sur la Vie."

Mais si j'ai pris cet exemple de projets de travail, c'est pour montrer, que l'Auto-gestion s'applique dans ma classe, au niveau de toutes les activités, et même de celles qui sont purement scolaires et que les enfants arrivent à prendre l'initiative de telles activités.

### Mais des camarades m'ont dit: " ET CEUX QUI NE PRENNENT AUCUNE INITIATIVE?"

Tout d'abord, certaines activités individualisées ou de groupes sont intégrées à la vie collective: lecture, compte-rendu d'album, récitation et compte-rendus de tous les travaux individuels: par exemple cartes de géographie découpées et pyrogravées, des fleuves ou des montagnes, maquettes d'histoire, expériences d'électricité... Toutes ces productions individuelles ou de groupe sont versées dans le creuset coopératif. pour le profit de tous.

le creuset coopératif, pour le profit de tous.

En tout cas, il est vain de vouloir accrocher des enfants à une activité qui ne les concerne pas, car le résultat est insignifiant. Il est inutile d'intervenir par de subtils procédés pour capter l'attention des "déviants".

Le désordre nait au moment où le maître, angoissé, intervient, pour troubler l'atmosphère de l'enfant...

Il faut savoir attendre, accepter de "perdre du temps" et laisser l'enfant manifester son intérêt dans la vie et sous la forme qui lui convient.

Tôt ou tard, comme dans ma classe, les routes diverses empruntées par les uns et les autres se rencontrent, pour les mener à de nouvelles conquêtes où la connaissance est loin d'être exclue.

- En Sungarier physique: Fiorny, Aleta, Postell,

communication, dark the splits on appearance

Le 2/4/68 P. YVIN

### VII

#### ... ET LA REMISE EN CAUSE DES TECHNIQUES

al an attining and attendi

" Quand on se repose les problèmes, lorsqu'on ne se contente pas d'emboîter le pas, lorsqu'on critique et qu'on essaie d'améliorer, on est toujours sur la bonne voie."

legge lois, jugent les infractions counises

but two enaltrottefal

C. Freinet

Etre fidèle à Freinet, pour tous ses compagnons de route, est-ce respecter à la lettre les techniques qu'il nous a léguées, ou est-ce, avec l'aide des enfants, dont la libération était l'un des buts fondamentaux de notre aîné, renouveler ses techniques afin de mieux les adapter à leur fin: la prise en main par les enfants eux-mêmes de leur propre devenir, et par cette voie royale, la formation d'hommes libres, capables d'être heureux et d'influer efficacement sur l'évolution de la Société.

En associant les enfants à cette remise en cause nous ne serons que fidèles au processus d'évolution défini par Freinet qui voulait pour nous que ce soient les instituteurs populaires qui prennent en main eux-mêmes la révolution de l'Ecole Laïque, l'école du peuple. Etroitement associés dans une action coopérative efficace, maîtres et enfants pourront contribuer à mettre en place une école et une éducation modernes et humaines, fondement de la société socialiste de demain.

e styring the good do in liberti. la sons des

"Si tu veux unir les hommes forme les à bâtir ensemble et tu les changeras en frères."

avnin inêdke fostor kou es proSt Exupéry a ter ja ma

Jean LE GAL

Configna on savendarie out stant so observataux

Dans la précédente édition, figuraient ici 3 exemples de remise en cause de techniques couramment pratiquées dans nos classes :

1/ La correspondance scolaire : chez P. Yvin et J. Le Gal

(pages 24 à 37; comme ces pages se trouvent

dans la nouvelle édition du dossier 5:

CORRESPONDANCES SCOLAIRES, nous les supprimons

pour ne pas alourdir ce dossier...et faire double

emploi.

- 2/ Le Conseil de Coopérative : J. Le Gal...suivra donc cette page 23
- 3/ Le plan de travail : divers camarades., est aussi maintenu.

#### L'EVOLUTION

## D'UN ELEMENT IMPORTANT DE NOTRE VIE COLLECTIVE :

Dans ma classe, depuis neuf ans, c'est à dire depuis que j'ai adopté la Pédagogie Freinet, le Conse il de Coopérative du Samedi a été un des éléments importants de la prise en main par les enfants de leur vie scolaire.

Ils y établissent leurs lois, jugent les infractions commises (avec humanité), examinent les propositions concernant les activités et les relations au sein du groupe, mettent au point leur plan collectif de travail pour la semaine suivante, discutent de leurs réalisations.

L'évolution de ce Conseil, institutionnalisé la première année par moi-même dans un C.E.1, fut variable, et en général dûe à ma propre évolution tâtennée, car nous nous heurtions dans ces classes à un cours à un élément fondamental de toute éducation : le temps.

Cette dimension s'est trouvée complètement bouleversée dans ma classe de perfectionnement actuelle où j'ai, pour la troisième année, les mêmes enfants sauf deux. L'esprit critique, l'esprit d'initiative, le gôut de la liberté, le sens des responsabilités vis à vis de soi-même et du groupe, se sont développés au fil des jours.

Il serait trop long d'étudier d'une manière exhaustive les diverses formes prises par le conseil de coopérative du Samedi. Je me bornerai à examiner la dernière évolution, ce fait pédago-gique permettant d'apprécier dans son aspect expérimental l'attitude du groupe et la mienne. Les interventions ont été notées par un étudiant en psychologie qui vient en observateur dans la classe.

Au préalable je signale que je me veux membre du groupe avec les mêmes devoirs et les mêmes droits que les enfants.

Ceux-ci n'hésitent pas d'ailleurs à me critiquer. Il n'en demeure pas moins qu'ils ne me considèrent pas comme un enfant. Les institutions externes et mon rôle me confèrent un statut d'adulte. Je demeure moi-même en toute occasion, ne cherchant pas à apparaître comme le modèle parfait auquel toute la collectivité devra s'identifier.

Dans les discussions je denne mon point de vue d'homme engagé dans la lutte pour une société humaniste, de justice sociale, de paix et de bonheur pour tous. Un tel engagement est d'ailleurs

conforme aux droits de l'Enfant dont je me fais le défenseur. (Péclaration des Droits de l'Enfant de l'UNESCO). Lorsque je ne suis pas content, en tant que participant actif du groupe, je n'hésite pas à donner mon point de vue avec fermeté, taut comme les enfants d'ailleurs.

Ce point étant, trop brièvement, éclairci, je reviens à mon propos d'aujourd'hui.

En ce début de deuxième trimestre les enfants ont programmé

pour le Lundi un Conseil de Coopérative.

Avant que nous démarrions, je demande à la collectivité d'examiner le problème de ce conseil lui-même.

"Désirez-vous conserver le Conseil de Coopérative ? "
Personne ne réagit à l'invitation de Philippe, président du

jour, qui demande de se prononcer sur ma question.

Jé précise que si la classe ne prend pas de décision, c'est moi qui serai obligé de la prendre. Alors je deviendrai celui qui commande, et dans ce cas ils n'auront plus qu'à obéir. Je donne quelques exemples de décisions les concernant.

Mais désirent-ils donner leur avis en ce qui concerne leur vie ? Les enfants, scllicités par le président, répondent unanimement par l'affirmative à ma question. (Françoise s'abstient dans un premier temps mais je lui rappelle qu'elle intervient souvent quand les décisions la concernent; elle participe alors au vote positif de ses camarades).

Cette question étant réglée, je demande aux enfants :

"A quel moment donner ons-nous notre avis ?"

Jusqu'ici nous avions un conseil chaque soir et un censeil de

coopérative en fin de semaine.

Renée: Il faudrait qu'il n'y ait pas de critique. Il faudrait qu'il y ait des félicitations... Quand les gens viennent, ils voient les critiques. (Les critiques ont depuis deux ans étés écrites sur le journal mural, solution que j'avais proposé à la suite des "rapportages" des premiers jours. Le journal a été largement utilisé).

Une discussion suit la proposition de Renée. Je me contente

de faire du reflet.

Plusieurs propositions sont faites : a sugara part :

JAN TJ.J.

- écrire les critiques derrière le tableau,

- écrire les critiques sur une feuille accrochée derrière le tableau.

Chaque proposition est discutée avec des arguments motivés. Je demande alors au groupe : "Maintenons-neus les critiques?" Anita : S!il n'y a pas de critiques on viendra rapporter. L'argument d'Anita emporte la décision, les critiques sont

Moi : Les mettrons-nous sur le journal mural ou derrière le

Cárard propose de les écrire sur un cahier.

Après discussion Annie est choisie pour tenir le cahier de critiques et pour les lire au conseil.

Moi : "Que ferons-nous au conseil ? "

Françoise : Le travail fait pendant la semaine.

manufacture of the second of the

Dominique: Faire le plan de l'autre semaine. Voir ce que l'on n'a pas fait et les ateliers qui marchent.

Moi : Quand verrons-nous le cahier de critiques ?

Françoise : ...et l'examen des propositions ? Gérard : Sur le journal mural resterent les félicitations

et les propositions.

Moi : Qui est d'accord ? Douze. Quand examinerons-nous les propositions ? (Jusqu'à ce jeur le conseil avait lieu le Samedi. Il s'était d'ailleurs déplacé de l'après-midi au matin pour dégager l'après-midi entière pour le Plein Air, après une proposition d'un enfant).

Martine : On devrait faire tous les deux jours l'examen des propositions. . Mailteam on an accountry on ab abanach lup . suci

Guy démontre que les conserils ne tomberaient jamais les mêmes fours. The in the contract of the contra

Je relance les deux propesitions au groupe.

Dominique propose le Vendredi en motivant sa proposition par le fait que nous pourrions éventuellement le terminer le Samedi.

Il est décidé que le Conseil aura lieu le Vendredi de 14 h 15 à 15 h 15. Cette décision tient compte des institutions externes: Houre de la récréation et travail des filles avec une collègue de 15 h 30 à 16 h 30. . Lachamenus nea ch tiviso

Moi :: "Qui présidera le Conseil ? ce ne sera jamais moi." Le premier trimestre les enfants avaient décidé de choisir Dominique comme président unique, car lui seul leur semblait capable de donner la parole. Mais quelques enfants étaient jaloux de lui. Il est interessant de rémarquer qu'il y a deux ans quatorze enfants tenaient fermement à présider, alers que maintenant les candidats sont moins nombreux. Sans doute se sont-ils aperçus de la difficulté à diriger une discussion.

Guy demande que les présidents soient deux afin de pouvoir

so remplacer en cas de maladie.

Martine : Il faut prendre ceux qui n'ent jamais été Renée : Non, chacun son tour...

Guy : Ceux qui ne président pas bien seront enlevés. présidents.

Après discussion les six candidats sont retenus, et en commencera par le plus petit. mail tel militaccomy emped

Je propose alors à Patrick de prendre la présidence de ce premier Conseil de Coopérative du deuxième trimestre.

Le déroulement des conseils et l'évolution du groupe de la apporter nt d'autres modifications à cette institution qui ne devra jamais devenir routinière si nous veulons qu'elle permette à la vie collective d'être organisée démocratiquements Les techniques ne sont que des meyens au service de la libération des enfants. Le groupe et la maître ne deivent pas être assujettis à la technique.

J.LE GAL

#### REMISE EN CAUSE: LE PLAN DE TRAVAIL

De nombreuses classes utilisent cette technique, qui, selon l'avis de P. YVIN, ne doit pas être plaquée artificiellement dans une classe et qui ne peut être utilisée que lorsque les enfants en éprouvent le besoin.

"Aucune de nos techniques, affirme Jean LE GAL, ne porte en elle-eme la contrainte ou la liberté. C'est son utilisation qui lui donnera son aspect."
C'est également l'avis d'Andrée BERNARD. Jean LE GAL écrit:

"Nous offrons de multiples activités aux enfants et ils risquent la dispersion, le maître aussi. On prévoit une activité avec eux et... on l'oublie. Moi j'aime la solution planning des perspectives et projets. Je n'ai pas de mémoire! Le plan individuel peut, en évitant la dispersion, être d'un grand secours pour l'enfant. Il est nécessaire de lui apprendre à programmer son activité individuelle au sein du groupe, et sur un temps qui dépasse largement la journée. Les filles deviendront des mamans; elles devront prévoir. Les garçons aussi. Je planifie mes activités: pourquoi les enfants ne gagneraient-ils pas à planifier aussi les leurs?"

BOUYGUES confirme cette opinion: "Le plan de travail doit rester un instrument pour faciliter le travail individuel ou coopératif librement choisi par une vraie coopérative d'enfants... Mais il ne doit pas devenir l'instrument d'une tradition déguisée. Il n'y a aucune place pour les appréciations ou "notes".

Notre camarade aborde ainsi la question du contôîe qui, selon P. YVIN, est, au début tout au moins, incompatible avec le climat d'une classe en auto-gestion. Qui dit contrôle, dit chef. Au contrôle du maître introduisant dans la classe une atmosphère de méfiance, se substituent les discussions de groupe en fin de journée, où se fait le bilan de la journée, où chacun donne spontanément son avis:

"Il s'est bien débrouillé, Régis, avec son carrosse!"
"Je n'en reviens pas, du travail de Philippe!"

"Tu pourrais encore décorer ta maison!"...

Nous pensons, avec BOUYGUES, que les enfants qui présentent leur oeuvre chaque jour à la classe doivent préférer cette "façon de se faire valoir".

COOPERATIVE le fülicite, je critique, je demande, je suis responsation i

DIAN DE TRAVAIL De	REMISE EN CAUSE: LE PLAVE DE TRAVALMON
(en usage dans la classe de Bourdarias)	du au
TEXTES - LETTRES and another manifer of the control	4 name as euparol oup seallitu (1775) 5   Réc.: (28upin) Mark   Chant: enuouA'
ORTHOGRAPHE	C'est egaloment l'avis d'Andree Bestivit
Into oliquell no to xue ceve àti le feriomèn at angliste el appione to a villando de la propose de la companione de la compan	in the transfer of the transfer of the transfer of
CALCUL . Les earcons aussi . LUDANA : con canon aussi . Luca . Luca	el calla samem act transcribet dell'a
i - - 2- Teni nu noteen tiop (levent ob os)	
EXP OBSERV HISTGEOG (Compte n	endu, TV, Cinéma, Conférence, album.;.}
HIST GEOGR.	- 1
EXP OBSERV. seb togaciono tra sottem ul l 1.1 acuono eb anoleguació act	1 3 zopa na jangilam at madozont wikitu
IMPRIMERIE - ATELIERS - Comp. Tirer Dé	"Il s'est blen débrouillé, Régigmo
1 -	44 6t respons ancore alectron to
2 - Procedure de présentent leur couvre de la	
3 -	6 -
COOPERATIVE: Je félicite, je critique,	ie d <mark>emande, je su</mark> is responsable
I.	
2	
3 -	
4 -	

## LE PROBLEME DU "CHOIX" LA LIBROROS SISTES

Choix des techniques proposées par les enfants ou le maître. (Il faudrait aussi définir la part des enfants, celle du maître).

Choix entre plusieurs propositions faites par les enfants ou par le maître.

Ogno ce nul moaral lamigue à l'aquiter

Choix entre plusieurs solutions à un même problème.

oduc. ohvelaue.

variably of distributions

Voilà quelques problèmes auxquels les enfants, individuellement ou collectivement, se trouvent confrontés au cours des activités journalières et en particulier au cours des Conseils.

Les enfants sont-ils TOUS aptes à raisonner leur choix?

Quelle sera l'attitude du maître? Mistelf 1000 100 nadev , contints que

- . aidera-t-il l'enfant et le groupe?
- . laissera-t-il l'enfant ou le groupe face à lui-même et vivra-t-il l'expérience en observateur?
- . participera-t-il seulement à la demande de l'enfant ou du groupe?

Afin de mieux situer le problème, voici un exemple de choix:

#### PROPOSITION (25 novembre) and partition of the fine allowage of the fine

Après une discussion sur la fête de Noël où nous inviterons les petits (classe d'attente et classe d'initation), la nécessité de se procurer des fonds apparaît nettement. Or il y a la fête de la coopé de l'école le 3 décembre.

Françoise propose de travailler tous les après-midi de la semaine du 27 au 2.12 aux ateliers de fabrication, et cela tout l'après-midi.

#### REACTIONS DU GROUPE

Le président du conseil de coopérative (qui a été choisi par ses camarades seulement pour cette fonction, des présidents de jour assurant la présidence des activités) demande leur avis aux camarades. Neuf sont d'accord; six ne prennent pas posítion (passivité? manque d'intérêt?).

Anita - L'éducation physique, c'est important aussi!

Cette réflexion, que j'entends, passe inaperçue, car le président ne domine pas la discussion; et ceci pose le problème de la présidence de la réunion.

Moi - Si nous faisons atelier tout l'après-midi, quand écrirons-nous les lettres?

Tous - Le matin.

Anita - Mais les textes pour le journal.

Le groupe ne se détermine pas.

Moi - Moi je veux bien que l'on fasse atelier tout l'après-midi. (Le groupe paraît accepter). Alors ce sera lundi après-midi atelier, mardi, etc...

Philippe, 14 ans (qui a voté pour atelier tout l'après-midi) - Je ne suis pas d'accord. Et le foot-ball? Il n'y aura pas de sport!

Moi (je bondis rapidement - trop rapidement - sur l'occasion pour montrer à Philippe et à tous qu'il est nécessaire de réfléchir avant de choisir une solution) - C'est toi-même qui as décidé qu'il n'y aurait pas de foot-ball!

Philippe - Moi je n'ai jamais dit ca.

Moi - Tu as choisi de faire atelier tout l'après-midi. S'il y a atelier, il ne peut y avoir foot-ball! (Prise de conscience d'une implication à laquelle il n'avait pas pensé).

000

. Donc ce qui apparaît logique à l'adulte:

OUI aux ateliers tout impliquant NON à l'Education phys. et aux

ne l'est pas pour les enfants de la classe (niveau de raisonnement à vérifier expérimentalement: cf. PIAGET).

Pour Philippe, voter OUI pour l'atelier n'impliquait pas voter NON pour l'éduc. physique.

#### QUEL DOIT ETRE LE ROLE DU MAITRE? GGUDTE al un instra L litte reseate!

1º Laisser les enfants faire leur tâtonnement expérimental en acceptant leur choix sans intervention, et en les faisant ensuite vivre les conséquences de leur choix?

Sanuoro ef de domine ( li-d-evelle .

- 2° Intervenir pour leur faire trouver toutes les implications de leur choix, afin qu'ils puissent choisir en toute connaissance de cause?
- . Quelle attitude aide le plus à la maturation de chaque enfant et à celle du groupe?

L'attitude (1), c'est celle que j'ai prise le vendredi soir. Au conseil, les enfants décident à l'unanimité (quelle est la part de l'esprit moutonnier?) de faire atelier tout l'après-midi du samedi.

Le samedi après-midi, quelques garçons: "Monsieur, quand irons-nous jouer au foot-ball?" - Moi: "Pas de foot-ball cet après-midi: vous avez décidé de faire atelier".

Insatisfaction. Je ne cède pas devant cette opposition. Je l'accepte: les ateliers vont d'ailleurs bien fonctionner.

Attitude (2). Le samedi matin, au conseil de coopé, lors de la proposition de Françoise, j'aide le groupe à prendre conscience des implications de son choix. Il décide en conséquence, au conseil du soir: 45 min. d'entraînement au hand-ball, et 1 h 30 d'atelier.

J. Le Gal

indep - Mase los textes nou la journal.
Le trouce no se détarmini pas.

enfants, celle du

	LE	PROBLE	PROBLEME DU	CHOIX				
A PROPOS	DU	TEXTE	LIE	BRE	ET	DE	L'EXPRESSION	ECRITE

Au début de l'année les enfants, après deux années de travail avec textes, journal, correspondance, ont longuement discuté afin de savoir s'ils allaient conserver ces techniques. Finalement, ils ont opté pour les techniques Freinet, qui correspondent mieux que rédaction, dictée, exercices, à leur besoin d'exprimer leurs sentments et leurs idées, de communiquer avec autrui, de créer. Des décisions ont été prises :

Chacun présentera chaque semaine un texte - La correspondance ser libre - Chaque jour une équipe de 5 travaillera au journal.

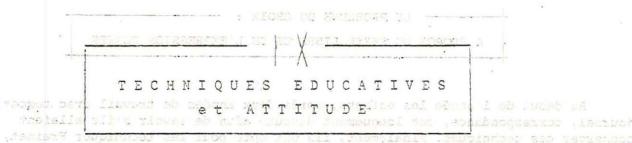
Le choix ayant été fait, qui devra le faire respecter ? Le maître ou le groupe? ou les 2 à la fois ? Il s'est posé le problème d'une enfant qui est un déviant dans le groupe et qui n'en accepte pas les normes et les buts. En particulier elle refuse les règles de sortie libre élaborées en commun et demande la sortie en rang, - dont elle sera la première à refuser la contrainte. Elle ne présente pas de texte chaque semaine, bien que le groupe l'ait souvent félicitée pour ses apports qui effectivement enrichissent la collectivité, car elle montre une maturité plus grande.

Une semaine, le maître lui donne une rédaction pendant que ses camarades travaillent un texte libre. Elle rédige, mais à contre-cœur. La semaine suivante, elle présente un texte remarquable qui donnera lieu à une véritable prise de conscience par le groupe de divers problèmes concernant sa vie propre et celle des autres hommes.

LA GUERRE - La guerre au Vietnam doit être horrible. On doit entendre tous ces gens se plaindre et crier de peur.Les enfants ne doivent pas retrouver leurs parents. Nous en France on est heureux. On n'a pas de soucis de guerre. On peut se promener dans les rues , rigoler , passer de bons week - end . Mais eux ils n'ont pas ce bonheur-là. Ils sont sans cesse bombardés par les autres. Je dis qu'on ne se soucie pas assez de la guerre au Vietnam . Si on s'ez était occupé bien plus, eh bien il n'y aurait plus de guerre. Tout le monde serait heureux. Ca ne sert à rien de se tuer. Mais ce n'est pas fa cile d'arrêter la guerre. Moi, je plains de tout mon cœur ces gens comme nous. Je voudrais qu'ils soient heureux. (Martine - 13 ans)

Son texte est choisi d'emblée à l'unanimité.Le problème se pose encore pour Martine les semaines suivantes; mais, pensant que cette rédaction donnée à . .titre expérimental, pour voir quelle serait son attitude, est une erreur, j'accepte de Martine sa non-participation.Le problème est alors reposé par le groupe au cours d'un Conseil.Martine, placée en face du choix: texte libre ou rédaction, ne peut se déterminer: "Je n'ai pas d'idée!". Je lui fais remarquer qu'elle est très riche; elle demande alors d'être aidée.Ses camarades lui proposent plusieurs moyens qu'ils utilisent.Sans doute, ni la rédaction ni le T.L. ne conviennent à Martine dans leurs structures actuelles. Il nous faudra découvrir une autre dimension du T.L. ou une autre voie d'expression: réflexions sur les problèmes humains, etc...L'hypothèse de l'apport du déviant au groupe, émise par Lapassade, se confirme dans le cas de Martine. Le problème est d'éviter son rejet.

J. LE GAL

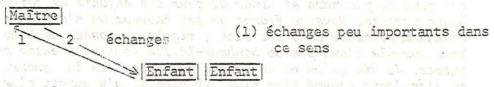


Dans l'EDUCATEUR n° 20 de 1966, Freinet écrivait: "Si, un jour prochain, la masse des éducateurs travaillait selon nos techniques, alors, sans aucun doute, l'esprit de nos classes serait changé."

Plaçant le débat sur le plan psycho-pédagogique et psychiatrique, notre camarade BOURDARIAS fait remarquer tout l'intérêt qu'il y a, comme le recommandent les psychiatres modernes, à fournir aux enfants inadaptés des "moyens termes" leur permettant de renouer des relations normales avec les adultes et des camarades de la classe.

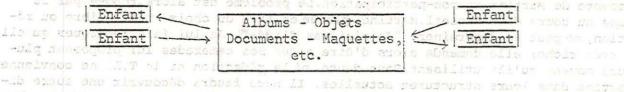
Voici le résumé de sa théorie (analysée par ailleurs dans le livre de notre ami OURY: <u>Vers une pédagogie institutionnelle</u>, paru aux éd. Maspero, 1, place P. Painlevé, Paris 6°):

"Souvent les relations maître-élèves sont dangereusement détériorées dans les classes, car les échanges affectifs où intellectuels sont seulement verbaux. Ils ont lieu entre un maître (situé très au-dessus, maître au sens plein du mot) et des enfants (qui se sentent très vite culpabilisés quand ils s'écartent des ordres reçus). A cette situation traumatisante par excellence, le débile réagit très vite soit par le repli complet sur lui-même, soit par la révolte chronique...



Cette situation a de plus l'inconvénient, sur un plan philosophique, d'aller à l'encontre d'une éducation des jeunes dans le sens de la démocratie.

A ce système de relations, l'Ecole Moderne substitue, le plus souvent possible, un processus nouveau: l'enfant s'adresse à d'autres enfants (et à l'adulte) par l'intermédiaire d'un élément (matériel dans une majorité de cas) médiant, élément sécurisant qui permet de renouer le dialogue et de l'entretenir.



MEYER, de son côté, voit dans les techniques une sorte d'état-tampon entre l'action adulte et l'action enfantine. Elles déplacent, de ce fait, le problème des relations adulte-enfant.

Toutefois, P. YVIN estime que les techniques n'impliquent pas automatiquement et au préalable une remise en cause de l'attitude, du mode d'être de l'éducateur. Aujourd'hui, l'officialisation de la pédagogie Freinet pour l'enseignement des Inadaptés peut conduire des collègues à plaquer ces techniques dans un climat traditionnel, autoritaire et hiérarchisé. Et MEYER ajoute:

"Lorsque la technique vient à point nommé, elle est enrichissante pour l'individu et la collectivité. Imposée artificiellement, elle est perturbante pour l'un et l'autre."

P. YVIN continue: "Tout autant que les problèmes techniques (tâtonnement expérimental dans les techniques, calcul vivant, mathématiques, etc.) c'est au niveau des relations que se situent les problèmes qu'il convient de résoudre d'une manière efficace et humaine, problèmes touchant à la discipline de groupe et des individus, problèmes relatifs au choix des activités.

"C'est donc à une mise en cause des techniques et de soi-même que nous invitons les éducateurs, mise en cause que souhaitait Freinet, afin que son oeuvre ne devienne un prétexte pour créer chapelle et dogme.

"Mais nous ne saurions davantage admettre l'opinion de ceux qui mettent en première place l'attitude du maître, car cette attitude ne peut à elle seule transformer les relations entre les enfants, entre les enfants et le maître, elle est tributaire de l'organisation du travail."

Que les éducateurs relisent l'Education du Travail de Freinet: "Réalisez ces conditions matérielles et pédagogiques, apprenez l'organisation rationnelle du travail et de la vie de l'enfant: automatiquement, hors de votre présence, avec n'importe quel éducateur, l'effort nouveau se manifestera en classe."

Nous pensons qu'il existe, d'une manière générale, une dialectique constante entre l'apport des techniques et l'attitude. Pourtant notre camarade POLGE ajoute: "La sensibilité aux pressions extérieures, parents, administration, coexistence avec les autres classes, crainte de déranger le travail des collègues, tout cela peut avoir des répercussions dans la classe".

Mais nos amis BOUYGUES et BOURDARIAS, qui travaillent en I.M.P. élargissent encore le débat:

"Notre expérience de trois ans prouve (ou tend à prouver) que: même en ayant la place; même en ayant le matériel permettant d'aborder à chaque instant toutes les techniques Freinet; même en ayant la plus entière liberté pédagogique (vis-à-vis des programmes, des examens, des inspecteurs, des collègues, des directeurs); même quand les relations maître-élèves sont dans le sens le plus exact et le plus profond de l'auto-gestion..., on s'aperçoit que nous n'avons qu'une influence très fugitive sur l'éducation intégrale,

- 20 % oeuvre du passé de l'enfant;
- 60 % ocuvre de la vie hors de la classe (famille, rue, internat);
- 20 % restant (en étant très large) l'oeuvre de la classe.

"Nous sommes bien placés, habitant sur place et pouvant comparer l'attitude des enfants dans et hors de la classe, pour comprendre l'énorme importance du passé et du milieu éducatif. Nous pernsons que les enfants, passant autant d'heures hors de la classe qu'en classe (sans compter la nuit), ont largement le temps de perdre l'acquit de la classe coopérative. Pour notre part, nous ne pouvions pas imaginer (avant notre entrée en maison d'enfants) l'importance primordiale de cette vie hors de la classe, la plus vraie en fait, we si nos techniques sont réalisées à 100 %.

"Inversement, nous ne voulons pas dire que la classe n'a pas d'influence. Si elle est mauvaise, elle risque, en six heures, de traumatiser beaucoup de jeunes et de provoquer bien des drames, car elle reste un milieu clos par définition même et très artificiel".

D'autres camarades insistent sur l'obstacle que constitue le milieu à une marche vers l'auto-gestion. P. CAMBUS: "Dès la fin de la journée de classe, les enfants retournent dans un milieu social opposé à nos idées". G. BERBAIN: "Notre société actuelle, faite de passivité et d'acceptations faciles..."; "le conditionnement général" (Mme MEUNIER-GERARD).

Ces propos rappellent aux éducateurs que leur activité ne peut se cantonner dans la classe, qu'ils ne peuvent ignorer le contexte familial, social et politique et qu'ils doivent agir pour essayer de le transformer. Mais nous ne devons pas nous décourager devant l'ampleur de l'oeuvre de libération à mener.

Mme MEUNIER-GERARD: "Notre pédagogie de libération heureusement les déconditionne, et chaque fait social de la classe ou de l'extérieur, chaque fait familial, chaque fait de la télévision peut amener une discussion où l'esprit critique s'éduquera".

Quant à moi, je constate que le nouvel esprit qui s'installe dans le rapport maître-élèves a parfois des répercussions dans le milieu familial et modifie
le rapport parents-enfants. Et c'est finalement la transformation de ce rapport
adulte-enfants qui aidera à transformer la société.

Aussi nous invitons les éducateurs à accentuer l'évolution pédagogique, persuadés qu'elle constitue un élément essentiel du changement de l'homme, - et donc de la société.

Nois nos amis BOUYGUES et POURDARGOS qui travaillient en I.M.P. Élargiscont encore le débat:

"Motra expérience de trois and prouver (ou tend à prouver) que: même en ayant le partie permertant d'aborder à chaque étatant toutes les techniques frainet; même on syent la plus entière liberus pédayogique (vis-à-vis des propranmes, des examens, des inspecteurs, des collàgnes, de directeurs); même quand les relations maître-elèves sont dans le sens le plus exact et le plus profond de l'auto-pestion..., on s'aparcoit que neus n'avons qu'uns influence très futitive sur l'éducation intérpals.

- 20 % ocurro du passí de l'enfant; - 60 % ocurre de la vie hors de la classa (famille, rue, internat) - 20 % restant (en étent très larro) l'empre de la classe.

'Nous sommis bien placés, habitant sur place et pouvent compirer l'attituce des enfants dans et hord de la classe, pour comprendre l'épaine lapoptions du passé et du milieu éducatif. Nous remisons que les oufants, passant autant Chaque jour, par la guerre, la faim, les carences sociales ou familiales, des enfants meurent ou se voient irrémédiablement amoindris, condamnés à un avenir de douleur et cela à cause d'un monde que les adultes ne savent pas rendre accueillant, humain, juste et pacifique.

Ils no le savent pas parce qu'ils sont enfermés en eux-rômes par leurs habitudes, leurs préjugés, leurs dogmes, qui les empêchent de comprendre les autres et de se transformer en des hommes pour lesquels "chacun est le chemin de tous vers tous, et tous le chemin de chacun vers lui-même" (SARTRE)

En sont-ils responsables ? Ne sont-ils pas tels que la famille, la société, l'école les ont formés ?

La guerro du Viet-Nam les laisse passifs ou inflifférents? Ecoutons Bertrand Russel: "Les guerres et les persécutions sévissent partout et partout elles sont rendues possibles par l'enseignement donné dans les écoles. Il enrégimentation est la source du mal.

• Il est essentiel, écrit-P. YVIN, que les enfants puissent s'exprimer librement, et à propos de tout.

Il ne pourra évidemment pas y avoir de sujets tabous car si la recherche de ma vérité exige la liberté d'expression, "il n'est de vrai que toute la vérité, chaque partie de la vérité isolée, est mensonge" comme l'affirme Romain Rolland. Or "il n'y a de dialogue possible qu'entre gens qui sont ce qu'ils sont et qui parlent vrai" (Albert Camus). Mais alors, l'éducateur devrait-être lui-même, sans masque, authentique dans sa réalisation avec le groupe d'enfants ou d'adolescents? Il devrait ne plus être un enseignant neutre qui s'abstient de mettre en discussion des points controversés?

Avant de pousser plus loin notre réflexion sur l'éducateur, donnons donc la parole aux enfants. Voici à titre de témoignage quelques textes écrits par des enfants exprimant leur émotion profondément humaine, face à des problèmes, qui laissent hélas, trop d'adultes passifs ou indifférents. (enfants de classes de perfectionnement).

A la suite d'une discussion à propos d'un article de journal, apporté par un enfant et relatant la vie douloureuse d'un enfant martyr, Martine 12 ans, écrit aux correspondants de la classe;

"Le devoir de la maman, n'ost pas de rendre son enfant malheureux Si elle n'aime pas les enfants, elle n'a qu'à pas en avoir. Ce n'est pas l'enfant qui demande à venir au monde. Pour moi, la Maman qui rend son enfant malheureux, est une mère indigne. Pourtant les enfants c'est tellement mignon, souriant, Moi, j'adore les enfants. S'ils font des bêtises, c'est qu'ils sont trop petits. Pourquoi alors les taper, les tuer parfois. Ils n'ont pas le droit de les tuer. Il devrait y avoir une loi qui oblige la mère à rendre son enfant heureux".

La guerre du Viet-Nam, que les enfants voient à la Télévision est aussi objet de discussion en classe : chacun dans cette confrontation apprend à respecter l'autre, sans pour autant partager obligatoirement son point de vue.

Deux textes sont publiés par les enfants dans leur journal: le texte de Martine: I3 ans déjà cité dans ce document et celui de Dominique:

LE VIET-NAM Moi, je ne veux pas avoir à tuer des hommes, des femmes et des enfants.

Bans les journaux, nous voyons des photos d'enfants qui n'ont plus de parents. Moi, je veux que les gens fassent la paix.

Je voudrais que les Vietnamiens et les Américains discutent pour arrêter la guerre, car j'ai vu des enfants sans jambes ou sans mains et avec la figure tout en sang.

J'ai vu des parents qui pleuraient car leurs enfants étaient blessés ou morts.

Je ne veux pas porter un fusil pour tuer des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards.

Je voux que tout le monde soit houroux (x)

C'est encore Martine qui par un texte sur l'U.N.I.C.E.F., fait prendre conscience à ses camarades d'un problème vital pour l'humanité toute entière : la faim dans le monde. Les enfants décideront d'ailleurs au cours de leur conseil de coopérative de créer une caisse de fonds pour l'U.N.I.C.E.F et de lancer un appel à des classes françaises et étrangères par l'intermédiaire de leur journal et de la Gerbe Internationale.

Le mardi 19 Décembre, nous avons vu à la télévision, une émission sur l'UNICEF.

Mireille Mathieu lançait un appel pour la "faim dans le monde". J'espère que tout le monde l'a écouté attentivement.

Pour ces gens qui meurent de faim; faites un effort, aidez-les à vivre.

Quand nous voyons ces gens maigres, dont en aperçoit les es, nous avons pitié. Nous mangeons et eux meurent de faim.

Je voudrais que tout le monde soit heureux, faites quelque chose pour eux, ne pensez pas toujours à vous. Il y a des gens qui ne pensent qu'à gaspiller leur argent.

MARTINE.

"L'U.N.I.C.E.F. AIDE LES ENFANTS DU MONDE

#### DEVENIR DES HOMMES"

Dans notre classe, nous allons fabriquer une boîte où nous mettrons les dons pour l'UNICEF.

Faites comme nous.

Nous espérons que notre appel, vous fera réfléchir.

Fonds à envoyer à Comité National Français pour le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance. C.C.P. PARIS 19921-76.

Quelle attitude pouvons-nous prendre en face des problèmes posés par ces textes d'enfants, et face aux questions délicates posées au groupe et à l'éducateur, soit directement, soit par l'intermédiaire de la boîte à question ? :



- Comment viennent les enfants ?
- Comment est venu le premier homme ?
- Pourquoi dépense-t-on de l'argent pour aller sur la lune alors que les gens meurent de faim ?
  - Pourquoi y a-t-il la guerre ?
  - Qui nous trouvera une place à 14 ans ? Le patron pourra-t-il nous renvoyer ?

Si nous nous retranchons derrière la neutralité, si nous refusons de "parler vrai", alors le dialogue n'aura pas lieu et tous nos efforts pour établir la communication entre les enfants et nous, et entre les enfants eux-mêmes seront voués à l'échec.

Un éducateur véritable, a-t-il d'ailleurs le droit d'être neutre ? Ne doit-il pas obligatoirement faire des choix en accord avec la Déclaration des Droits des Enfants sur laquelle doit se fonder son action éducative ?

L'enfant "doit être élevé dans un esprit de tolérance, d'amitié entre les peuples, de Paix et de Fraternité Universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consagrer son énergie et ses talents au service de ses semblables".

Ex montrant en classe et au dehors, son ferme attachement à la Démocratie, à la Paix, à la Justice, à la Libération économique de l'Homme, à l'amitié entre les peuples, l'éducateur se trouvera dans sa juste ligne de vie et son action sera conforme à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule dans son article 26:

"L'Education doit viser au plein épansuissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales".

En dennant aux enfants la Liberté d'Expression, en respectant les opinions de chacun, en dialoguant avec tous d'une manière authentique, nous serons fidèles à la voie riche d'humanisme que nous traçait Jean Rostand.

"Former les esprits sans les conformer,
les enrichir sans les endoctriner,
les armer sans les enrôler,
leur communiquer une force dont
ils puissent faire leur force,
les méduire au vrai
pour les amener à leur propre vérité
leur donner le meilleur de soi
sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance..."

Jean LE GAL

44 - REZE

Nous sommes des éducateurs engagés, et ce qu'aucune instruction officielle n'indique, et pour cause, c'est la dimension idéologique de l'expression libre.

The not permitted through -

Quand nos "techniques" d'expression libre no sont pas réduites à de simples marottes pédagogiques, elles portent en elles des germes qui peuvent être dangereux pour le pouvoir et les gens "bien pensants".

Le rôle de l'éducateur est de sonsibiliser les enfants à tous les problèmes de la vie, puisqu'il est lui-même engagé dans la vie sociale. Il les pousse vers le profond d'eux-mêmes, vers leur propre connaissance.

Educateurs laïques, nous ne saurions concevoir la laïcité comme comme une noutralité desséchante, mais comme un combat humain pour le progrès et l'épanouissement total de la personne, et contre tous les cléricatromes, qu'ils soient religieux, politiques ou sociaux.

wis, à la Paix, à la Jastice, à la Labération économique de l'Esume, à l'emitilé ou-

Escarpit dans son ouvrage "Ecole Laïque, être laïque" écrit : "L'école, est au service du pouple, une arme de conquête sociale".

tre les peuples . l'édonnement se trouve sets conforme à la lyclaration Universe his stiterd and Pour terminer, ces extraits de "Cahiers pédagogiques", de Janvier 1964 just energy whole we really thich not we will Jr

called hears oly shomalf etait as

Jack M. Mast

"Il me -peut y avoir d'éducation civique valable sans un engagement personnel du professeur hors du cercle étroit formé par sa famille et ses collègues. Torresonnées agains al charles aux inches na

nions de chacut, en dislogment avec tous d'une namière authentique, nous serors, fi-

"Torrir les esprits sanu les conformer. les enrichin son les enteptraner.

gant lus asoner à leur grapre vérit lour connex le meilleur de soi

"...eogaldmosec al des no rables os arbhatta agre

diles à le vaie riore d'homeniame que noue traggis Jern Rostand.

Lary to exhibit sel

los emper sons les sorficz. the accretion one thepthornes that in pulsaent, frame leur force,

### VERS UNE PEDAGOGIE DE LA LIBERTE

"Sans heures de classe régulière, règlementaire comme dans toutes les écoles, et à l'armée."

(La part du maître : huit jours de classe : Par Elise FREINEF BEM nº 41...)

VERS UNE PEDAGOGIE DYNAMIQUE : EXPERIENCES.

Mme MEUNIER explique les raisons qui l'empêchent de réaliser cette pédagogie de la liberté, le contexte scolaire et social, l'entourage sur lequel elle doit compter (5 classes normales, coeur de la ville etc... etc... mille raisons).

Mais BOUYGUES pense que nous inventons des limites à la liberté du maître et de ses élèves. Il insiste sur le conditionnement du maître : l'habitude du déroulement folklorique d'une journée de classe : morale... lecture... écriture... calcul), qui nous a sûrement marqués pendant notre propre scolarité, qui a été montée en épingle à l'Ecole Normale.

Crest dur pour s'en défaire...

-Snègo 'i endeil enu-man

order time errentestion où

II-dir

Suivant POIGE, "c'est la contraction du maître, qui freine sur cette voie de la liberté, on a beaucoup de mal à dépouiller complètement le vieil homme."

Et d'ailleurs, prévoir des horaires (tant de calcul, tant de français) est-ce que cela a un sens, pour nos enfants ? Se demande GIOT.

Il cite un exemple, à partir du travail de sa classe pré-professionnelle. :

"La mère d'un élève vient me voir, son fils lui a dit qu'il n'avait pas fait de calcul depuis une semaine et cela l'inquiète. Le garçon
avait établi une commande chiffrée de quincaillerie et peinture, calculé
des surfaces de bois employées, établi le prix de revient d'un petit meuble, cho si le bénéfice et proposé le prix de fabrication. C'était son
travail, ce n'était pas du calcul."

C'est en fonotion du travail en cours que nous réagissons et qu'

DOSSETT AS HE SERVICED THE THEFT

importe si Jean écrit sa lettre à 2 heures, pendant que d'autres impriment ou préparent des commandes ou un bilan. Pourquoi n'exploiterait-il pas ses idées, au moment où il en a ?

Mme MEUNIER Gérard constate que certaines enfants commencent leur journée par l'écriture de leur texte et d'autres par une fiche d'opérations de leur auto-correctif, et le lendemain ou deux jours plus tard elles feront le contraire.

Y a-t-il des lois ? se demande-t-elle.

"Certains jours, j'aime commencer ma journée par un peu de lecture et le lendemain par le nettoyage de mes carreaux. N'en serait-il pas de même chez nos enfants? Dans la mesure où elles le font, et quand elles ont le coeur libre, elles passent à autre chose, moi aussi.

Mais à la question posée par SCHIUMPF :

"Notre pédagogie consisterait-elle à créer une organisation où l'influence du maître irait s'estompant : "Si le grein ne meurt"

P. YVIN nous livre, toujours dans l'expérience qu'il mène cette année, une tranche de vie du groupe, à la rentrée de PÂQUES, et ses observations.

Hais BOTYUUES pener ene nova inventors der linimer & la liberts
du maften et de nes élèves. Il instate our le remissionnement du maffere r
l'habitude du déroulement foliclosique d'une fournée le plance : nomble...
losture... feriture... calcul), qui noma a rûmenent rangulés pendant suffregropre-scolarits, qui s été mortée en étiants à l'Esola Mormale.

s. . . reterior of a numer red fee the

".lucise at and that's an .llavert

Surmant POINT, "o'est le semiosocion du relitre, qui freine sun cette voie de la liberté, en a berneour la mel à lépeuiller complètement

le vicil hanno."

Et d'allieurs, prévoir les hominer (hant le valoul, têpt de fautgade) cot-se que onla à un sent, hair see autents ? Se domande GIT.

The strong log score of the strong of partir of the second polymone and other in

uioneella. :

"Le mire d'un élère viont me vair, am file lui a dit qu'il n'eveit pas aut de celoul faruis uns centius vi roll l'inquibre. Le purpur
avait dubli une commande chiffréa de quionéllierde et reintant, calcul;
des enrivase de bois envloyées, établi le prix de revient é les grait une
ble, choisi le bénéfice et propagé le prix de fhérecution. O' buis son

Cfeet on fonation in travell on color que sono récticens el so

#### Compte rendu;

#### TRAVAIL ET VIE D'UNE CLASSE EN AUTO-GESTION

#### Vendredi 19 avril

- 9 h Les enfants, spontanément, par groupes, conversent librement. C'est la rentrée. Que de choses ils ont à se raconter! Au bout d'une demi-heure, le ton de la conversation s'amplifiant, Philippe,14 ans, demande:
  - Qui est l'homme du jour? Quel boucan!

Yannick accepte d'être responsable du jour. Retour au calme. La discussion s'organise. Les enfants interviennent à tour de rôle, et moi aussi; je parle de mes vacances. Mais nous venons de recevoir les lettres de nos correspondants de La Baule. Lecture des lettres, puis discussion, commentaires. Yannick demande:

- Ira-t-on bientôt les voir? Qui est d'accord? (Discussion).
- 9 h 45 J'interviens pour solliciter l'opinion de trois enfants qui ne participent pas à la discussion. Pierre, qui n'a pas de correspondant à La Baule: "Quand on jouera au foot, contre Herbin". Discussion; avis divers.
- 9 h 50 Régis: "Est-ce qu'on répond à La Baule?" Discussion: aucune décision n'est prise pour la date de la rencontre.
- 10 h Jean-Yves: "Et nos correspondants du Dahomey? On les laisse tomber? Ils n'ont pas encore écrit!" Discussion; commentaires divers. Je ne suis pas intervenu dans les différentes discussions.
- 10 h 05 J'interviens pour demander d'écouter ceux qui parlent: certains coupent la parole à leurs camarades.
- 10 h 10 Je constate le désintérêt porté à la discussion par certains enfants. Je leur demande alors ce qu'ils veulent faire. La conversation cesse.
- 10 h 15 Les enfants choisissent leurs activités; 9 (et le maître aussi) veulent répondre à leur correspondant (remarque: 3 enfants dans la classe n'ont pas voulu de correspondant à La Baule; l'un a cessé d'écrire); 3 dessinent; Hubert pyrograve; Daniel (10 ans), qui a pourtant un correspondant, préfère peindre ce matin; Philippe écrit à sa correspondante de Port-Vendres.

Les activités se déroulent dans le calme jusqu'à midi.

Je corrige les lettres individuellement et j'interviens pour rappeler une. règle de vie: on parle à voix basse.

14 h - Après une discussion à propos de l'observation d'une plante dans la classe, je demande de que chacun veut faire.

Activités choisies: Travaux manuels (maquettes, découpages; les enfants se réfèrent à un planning d'activités à leur mesure, inspiré de celui de Bouygues); constructions libres; correspondance (illustration des lettres); jeux; sports.

On sort pour jouer quand on veut, sur le plateau d'éducation physique, libre cet après-midi.

Vers 16 h 30, j'interviens pour demander le rangement de la classe.

16 h 45 - Quelques enfants viennent montrer leur travail aux camarades. Les enfants sont heureux de s'être retrouvés et d'avoir retrouvé des activités enthousiasmantes.

#### Samedi 20

Même déroulement. Je n'interviens pas pour le choix des activités; je suis les enfants. Les activités choisies, puis pratiquées, sont: les discussions - les activités manuelles et artistiques - l'illustration des lettres - la télé (match de foot Bordeaux-Quevilly) - le football en fin de journée.

Climat calme, mais joyeux. L'unité psychique, affective, s'est rescellée; l'aurait-elle été par un exercice scolaire, même vivant?

#### Lundi 22 Johnsey .estissiones consessed to such astrona deb sources . sevies al, so

Les activités choisies, puis pratiquées, sont identiques à celles des jours précédents. Jean-Yves et Philippe font un album pour la classe, pour les copains. Mais Janick demande, dès le matin, une réunion de coopérative, et il propose des thèmes de discussion: matériel à acheter (contreplaqué, rotin) - le voyage à La Baule - le match de foot. On n'a rien décidé pour ces 2 questions.

Yannick C.: "Oui, on va voir ce qu'on a besoin; faisons la réunion à 2 h!" Accord du groupe.

#### 14 h - Réunion de la coopé:

Discussion sur les thèmes prévus et décisions - Discussion sur les achats - Examen de la situation financière (sur ma demande). Nous regardons les catalo- gues de prix, quelques enfants et moi-même. Rapidement nous évaluons la dépense à envisager: 80 F si on achète un pyrograveur, comme le demande Alain.

Autre thème abordé: la Fête des Mères; l'offrande. Hubert: "On pourrait faire des porte-clés". Discussion à propos de la dépense. J'élucide le choix des enfants: on ne peut tout acheter: finalement on repousse cet achat.

Et c'est Règis qui à son tour demande d'abord un autre thème: "On discute du travail...". On devrait reprendre le plan de travail d'avant les vacances: "On travaillerait le matin: les lettres, les dictées, le calcul... et l'aprèsmidi on ferait les travaux manuels, le sport, l'imprimerie...".

J'interviens pour reporter la discussion du plan de travail au lendemain, car le temps passe. Proposition acceptée.

#### Mardi 23

Elaboration du Plan de travail. Je n'interviens pas et je laisse les enfants décider. Ils se réfèrent, pour l'horaire, aux récréations.

Plan de travail décidé - Le matin, avant la récréation: discussion - chant - récitation - lecture - dessin pour calcul (calcul mental d'abord). Après la récréation: texte, ou lettre, ou dictée. L'après-midi: travaux manuels - peinture - télé scolaire - rangement - conseil de travail - puis sports.

Nous revenons, comme dirait Bouygues, au déroulement folklorique des journées de classe... Oui, mais ce sont les enfants qui ont ressenti le besoin d'un cadre de travail. Oh! certainement pas tous! les enfants les plus évolués surtout.

Au cours de l'année, nous avons connu des périodes de totale liberté, chacun s'adonnant uniquement aux activités qui le passionnent: celles qui répondent avant tout à ses besoins d'action. Mais parce qu'ils ont pu expérimenter aussi longtemps qu'ils le voulaient ces activités, ils reviennent à des activités plus scolaires, qui répondent aussi à un besoin, chez eux, de connaître, de monter, et qu'ils choisissent parce qu'elles ne sont pas imposées.

"Il faut (écrit FREINET, dans Psychologie sensible) laisser l'enfant faire ses expériences, tâtonner longuement... Il faut le laisser chercher obstinément les compartiments qui lui seront favorables, et mme s'embarquer dans le train qui le mène vers une fausse direction".

Ce sont les enfants qui nous montrent la direction à prendre. Il faut avoir assez d'assurance et d'audace pour en admettre l'enjeu. Il faut surtout leur faire confiance, car sans confiance il ne peut y avoir d'éducation.

Suivre les enfants... Ce qui ne signifie pas que le maître devienne l'instrument du groupe. A lui de veiller à ce que la décision vienne vraiment de l'enfant et qu'elle ne soit pas le résultat d'une manipulation du groupe par certains leaders.

Le maître doit être particulièrement attentif aux réactions des enfants. "C'est de mes élèves que je voudrais tirer toute ma pédagogie. Leur désir, je l'épie; leur volonté m'indique leurs besoins; leur expérience me fournit mes exemples; leur curiosité dirige ma méthode" (Albert THIERRY).

En ce moment, les enfants ont recours à un cadre collectif de travail comme en d'autres classes ils ont recours au plan de travail individuel. Mais ce cadre n'est pas uniquement destiné à assurer l'ordre, la tranquillité. Je sens qu'ils s'en évaderont s'ils sentent qu'il devient une contrainte (comme en d'autres moments).

Aussi faut-ilêtre prudent quand on parle de respect des décisions, des lois, de l'engagement, des devoirs. Et il ne faut pas laisser l'enfant s'enfermer dans un cadre rigide, même s'il est élaboré par le groupe.

Rien n'est définitif: tout est changement. La vie, c'est le renouveau permanent.

acts is colding les Pressants au français, las graches, les police, les failes, les la lances en les polices les langues en personne de la langue de

" a file reliteration of the little of the party of the party of the

edate, no singest get patrameter at a

in obelight AMANIE brook Francis and Level 18 28-4-68

effect of the more power of tend entered tent at the P. YVIN

"Oui, comme l'écrit BOUYGUES, nos classes, même avec de grandes baies, de grandes dimensions, restent des "boîtes": entre 4 murs.

Et de plus, elles restent soumises à un horaire bien défini, ce-

. "noiseanth scape" one easy some 'el luc

classe, la vôtre, On ne sait pas s'il y a un maître, des élèves."

C'est vrai, nos classes FREINET diffèrent des classes de la "vieille école". ens à montre et destructe de contre et destructe et destructe et de contre et de con

Plus d'élèves, plus d'instituteurs, mais des enfants, un être humain o naturel, authentique.

- Et de plus, nous nous évadons de nos murs !....

Le type "vieille école", ne changera pas de sitôt. L'école de l'est campagne disparaît... on tend partout vers l'école-caserne.

Ce sont les classes pré-professionnelles qui permettrort le mieux la liaison avec la Vie, l'intégration au Milieu

Nous vous invitons à rolire le document T sur les classes Pré-Professionnelles, qui relate l'expérience de gestion coopérative de la classe de Raymond GIOT.

"Nous ne ferons, écrit notre camarade, quelque chose de valable et d'enrichissant pour nos gars qu'en collant le plus près possible à la vie et à ses Réalités".

Et GIOT, nous parle des activités de ses garçons, qui les conduisent en dehors des heures de classe.

Décors de bals - Kermesses - Char de cavalcade, etc... activités en liaison avec les anciens élèves.

Nous terminerons par l'expérience de René LIMARES, réalisée en A L G E R I E, qui jette par dessus bord la conception de la vieille école, et définit "l'école du Travail".

Il cite deux expériences, parmi les plus riches ;

- la transformation d'un terrain en friche
- l'aménagement d'un jardin scolaire

"Pour la première, je pense encore à cette vie en plein chantier, sous le soleil, les Fronts qu'on épongeait, les pioches, les prouettes que chacun chargeait selon ses propres forces, grands comme petits avec la fierté de la belle oeuvre réussie.

Puis le terrain plat, il a fallu le limiter ; construction d'équerre d'arpenteur, relevé sur le plan... Le travail débuté sur le terrain, se continuant en classe : plans maquettes, comptes-rendus de travail pour les correspondants, Numéro spécial du Journal Scolaire avec anecdotes vécues, etc... chant"

"L'aménagement du jardin nous amène à une vie physique aussi riche. Au point de vue exploitation individuelle, plusieurs problèmes se posèrent : coins à l'ombre de certains arbres qu'in gardait, emplacement du point d'eau, découpage du jardin en carrés, rotation pour les cultures, etc...

Nous eumes encore quelques petites expériences plus réduites dans le temps : aménagement d'un poulailler pour hérissons, tortues, cigogne blessée que l'on soignait, pigeons...

Dans toutes ces expériences, la liberté la plus complète fut accordée aux enfants. Tous les soirs toutefois, nous chantions, et, en faisant le point de la journée, préparions le lendemain.

Il y eut des moments où les enfants ont travaillé matin et soir. Puis on a trouvé plus sage de compter sur le temps et de ménager ses forces. Il y a eu aussi les critiques des parents qu'il fallait éviter : décision de tirer une trace écrite pour les "rassurer" sur la valeur de notre travail. Grande découverte ! Ce n'est pas ce que l'on a toujours entendu prôner par les officiels sur l'opportunité des exercices intellectuels le matin, qui s'est trouvé le plus respecté. Au contraire, les enfants préféraient s'attaquer aux travaux manuels le matin. Et ils étaient sur le chantier bien avant l'heure officielle. L'aprèsmidi était plus reposante. A l'ombre de la classe, on mettait au point la marche du travail : croquis, calcul, rédaction de lettres etc...

Plus régulièrement s'opérait mais avec toute l'école, les activités fonctionnelles trimestrielles. Le ler trimestre était basé sur la
préparation de l'Arbre de Noël (même en Algérie) : collecte de vieux
jouets, remise en état, préparation d'un spectacle. Les enfants euxmêmes écrivaient le scénario, préparaient leurs habits (rapier crépon).
Ils préparaient la scène; avec les différents tableaux dé fond.

Le 2me trimestre portait sur la présentation pour Pâques de l'exposition des travaux scolaires (exposition mise sur pied avec l'aide des parents).

Au 3me trimestre : Fête de Fin d'Année. Nous engagions dans nos 3 réalisations annuelles : les parents et tout de village".

aut peu de rapport avut la bédacogio de comunication et de coopération qua reus

## ETAPE FINALE DE L'AUTO-GESTION?

. Pour nous, la libération de l'enfant est le premier objectif. Elle conditionne la liberté d'action, de jugement, d'opinion. Il s'agit de former des êtres autonomes. L'autonomie de l'être et l'autonomie du groupe où il vit ne sont-elles pas en définitive les buts finaux de l'éducation? Mais à quel moment pouvons-nous considérer que nos élèves sont devenus des êtres autonomes?

SCHLUMPF et BOUYGUES répondent: "Quand les enfants se débrouillent sans la présence du maître". C'était le critère posé par FREINET et que nous pouvons considérer comme valable. Mais il faut reconnaître que les moyens utilisés ont été en général directifs, le maître faisant lui-même le choix des structures: présidence, conseils, etc., et instituant des habitudes de planification (plan individuel et collectif). Or n'est-ce pas l'autonomie acquise par le groupe qui doit lui permettre de fonctionner seul?

Il apparaît que de nombreuses classes conservent de longs moments de travail collectif: discussions, projets, mises au point du texte libre, recherches collectives: calcul vivant ou mathématiques, enquêtes, activités sportives et physiques, conseils de coopérative, etc., au moment desquels le maître participe en tant que membre de la communauté, même s'il s'efface le plus possible. Il lui est même nécessaire d'intervenir parfois pour empêher les manipulations du groupe par les leaders.

Une expérience: Les enfants ont tenté, dans ma classe, une mise au point de texte libre sans la participation du maître. Cette mise au point terminée, le texte choisi était complètement modifié, et l'auteur (un enfant de Q.I. 55), qui avait accepté cette mise au point, ne reconnaissait plus son texte. Ses camarades n'avaient guère respecté sa pensée. Les enfants, comme les adultes d'ailleurs, ne sont pas toujours démocrates. Qui donc veillera au bon fonctionnement de la démocratie si ce n'est le maître?

D'autre part, la conversation entre enfants ne suffit pas d'emblée pour les faire sortir de leur égocentrisme, parce que chacun reste enfermé dans son propre point de vue (surtout les enfants d'âge mental très bas). Le maître ne doit-il pas alors intervenir, et, sans imposer son idée, aider les enfants à aller jusqu'au bout de leur raisonnement?

Bien sûr, les enfants peuvent travailler sans la présence du maître à leurs fiches, à leurs bandes, mais cet enseignement exclusivement individualisé n'a que peu de rapport avec la pédagogie de communication et de coopération que nous voulons promouvoir. Alors?...

maîtra donne son avîs du mimma da membre de l'équipe. Unis qu' il ha se mêle

ne sait où allieurs tellion, sencesiquis de fras en

D'UNE PEDAGOGIE

BASEE SUR L'AUTO-GESTION

Il nous faut quand même essayer d'établir un bilan des expériences en cours pour tenter de définir ce que peut être une pédagogie basée sur l'auto-gestion.

A notre avis, elle se définit comme un système d'éducation de style communautaire, où le groupe gère les activités et la vie de la classe. C'est le groupe qui décide des techniques, des formes de travail, du rythme de travail, qui élabore son programme de travail et participe à son auto-formation.

Le rôle du maître est de proposer différents modèles d'organisation et de fonctionnement. Mais c'est finalement le groupe qui, après les avoir expérimentés et vécus, décide des normes de travail et élabore son style de vie.

Cette pédagogie, qui s'oppose à tout esprit scolastique et à tout dogmatisme du maître, ne saurait se confondre avec le laisser-aller. Le choix du groupe ou de l'enfant est fonction de l'intérêt qu'il manifeste à l'égard d'une activité. Mais cet intérêt est lui-même fonction de l'attitude du maître et de la réussite de l'enfant dans une activité.

Il est donc important que le maître possède bien l'esprit d'une technique ou d'une activité qu'il propose, sinon il ne présentera aux enfants qu'un erzats de travail vivant. Il aura vite fait de rejeter l'échec d'une activité sur leur manque d'intérêt, alors que c'est lui qui en porte la responsabilité.

"Le maître, dans une classe Freinet en auto-gestion, loin de disparaîre et de se taire, vit la vie avec ses enfants. Chaque membre du groupe doit pouvoir se réaliser et c'est au maître d'ouvrir au maximum de nouvelles pistes, non pour orienter l'enfant, mais pour l'aider à grandir, à monter selon la loi de la Vie" (C. FREINET, Education du Travail).

Mais... Dans un système éducatif tendant vers l'auto-gestion, le maître renonce au pouvoir qu'il détient d'imposer ses vues, sa vérité. La communication des idées, la transmission du savoir, doivent se réaliser dans un climat de collaboration et d'amitié.

Une conception de l'auto-gestion étendue à toutes les activités: expression libre, projets de travail, réunions d'analyse des institutions, discussion au sujet des grands problèmes concernant la paix, la justice sociale, le racisme, etc., ne signifie pas non-intervention du maître

Au niveau de toutes les activités que se sont choisles les enfants, le

maître donne son avis au titre de membre de l'équipe. Mais qu'ill ne se mêle pas de modeler les esprits, de les plier à sa fantaisie pour les conduire il ne sait où ailleurs" (FREINET, Education du Travail).

L'auto-gestion ne saurait être réduite à l'utilisation de quelques techniques libératrices, ni limitée à quelques formules disciplinaires nées des Conseils de classe. C'est toute la classe qui doit vivre en auto-gestion:

- au niveau de chaque activité:
- au niveau de l'organisation du travail;
- au niveau du fonctionnement de l'institution.

Je souhaite que ce document donne lieu à une large confrontation d'idées, non seulement au niveau de nos classes de perfectionnement, mais à tous les niveaux.

Car ce qui est vrai pour des enfants débiles l'est à plus forte raison pour des "normaux". Confrontons nos expériences: nous savons qu'elles s'influencent. Nous sommes en mouvement. Demain nous serons différents d'hier.

Le 1807271 el particul est de orchoser différents modèles d'arnonisation et de fonctionnylvyt q Mais c'ast finalement le orcupe sui, après les avoir expérirent tés et vécus, décide des normes so traveil et élabore son style do vie.

Cette pédagogle, qui s'oppose à tout caprit semiestique et à vout degmatismée du maître, ne saurait se confondre evec le laissertalier. Lo choix du crouse cu de l'enfant est fonction de l'intérêt qu'il manifeste à l'égard d'une pori-viré. Mais cet intérêt est lui-même fonction de l'ertitute du maître et de la réussite de l'enfant dans une activité.

ll est donc important que la maître posèède blen l'esprit d'une taonnique ou d'une activité qu'il propose, simon il no présentera sux entants qu'un serzert de fravail vivant. Il ques vits fait de rejeter l'Échec d'une activité sur laur manque d'immérêt, alors que s'ust lui qui en ports la rasponsabilité.

"Le maîmre, dans une clusse freinat un oute-gestion, loin de dispandire et de se taire, vir la vie seec ses enfants. Chaque mombre du groupe delt pouvoir sa réaliser et clust eu multre d'ouvrir eu maximum de rouvelles elstes, ach pour orientur l'antant, mais cour l'aider à grandir, i monter selon la loi ce ta Vie" IC., FREINET, Éducation du Travall).

Nels... Dans un système Squearit tendant vors l'oute-pratica, la maître ranonce au pouveir qu'il détiont d'imposer sur vuss, se vérité. La communication des idées, la transmission du savoir, de vent se réaliter dans un climat de continonation et d'amitié.

Una conception de l'auto-gastion étendad à toutes les sativitéss expression libra, projets du travail, réanions alagalysa des institutions, discussion autoujet des grands eroblèmes cancernant la daix, la justice sociale. La racisme, etc., . ne signific des non-intervention du maître

Au niveau du routur us serivités que un com encisies les enfonts, le

# **ÉCHECS SCOLAIRES:** MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reque, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socioculturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'Inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

# CHANTIERS

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Équipe de rédaction :

Michel FEVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à: Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martindes-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de duplication etc.: D. et E. Villebasse, F. François et P. Vernet. Routage, diffusion: Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

#### Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :

- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- · Adressez le courrier à :
- B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

 Chèques bancaires ou chèques postaux CCP 915 85 U LILLE

Proposez-la à

vos amis: un bulletin d'abon. nement sera

chaque numé-

dans

inséré

ro...

Abonnements: 62 F pour l'année scolaire 1979-1980

Vente au N°: 8 F le n° simple - 14 F le n° double





Directeur de la publication: D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060 Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE